





Leon Maximil. Christine Princesse
de Stolberg née Comtesse de Reuss J.



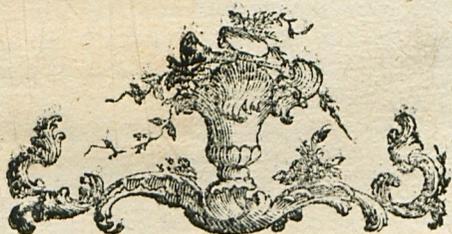
LES LETTRES
D'AMABED,
TRADUITES
PAR L'ABBÉ TAMPONET.



LES LETTRES
D'ALPHABET
FRANÇOISES
PAR M. DE TAMPONNET



LES LETTRES
D'AMABED,
TRADUITES
PAR L'ABBÉ TAMPONET,
NOUVELLE ÉDITION
REVUE ET CORRIGÉE PAR
M^r. DE VOLTAIRE.



A L O N D R E S,

M. D. CCLXXII.

LES LETTRES

DE M. DE LA

ROYAUME

PAR J. B. LAMBERT

NOUVEAU

ET

DE LA

ROYAUME

DE LA

ROYAUME

DE LA

ROYAUME

M. D. CCXXII



LES
LETTRES D'AMABED, &c.

Traduites par l'abbé TAMPONET.

P R E M I E R E L E T T R E

D'Amabed à Shastafid grand brame de Maduré.

A Bénarès le second du mois de
la Souris, l'an du renouvelle-
ment du monde 115652 (a).

LUMière de mon ame, père de mes pen-
sées, toi qui conduis les hommes dans les
voies de l'Éternel, à toi savant *Shajafid*,
respect & tendreie.

(a) Cette date répond à l'année de notre ère vulgaire 1512, deux ans après qu'Alphonse d'Albuquerque eut pris Goa. Il faut sçavoir que les brames comptent 111100 années depuis la rébellion & la chute des êtres célestes, & 4552 ans depuis la promulgation du *Shasta* leur premier livre sacré, ce qui faisait 115652 pour l'année correspondante à notre année 1512, tems auquel régnaît Babar dans le Mogol, *Ismaël Sophi* en Perse, *Solim* en Turquie, *Maximilien I* en Allemagne, *Louis XII* en France, *Jules II* à Rome, *Jeanne la folle* en Espagne, *Enmanuel* en Portugal.

8 PREMIERE LETTRE D'AMABED, &C.

Je me suis déjà rendu la langue chinoise si familière suivant tes sages conseils, que je lis avec fruit leurs cinq kings qui me semblent égaler en antiquité notre *Shasta* dont tu es l'interprète, les sentences du premier *Zoroastre*, & les livres de l'Egyptien *Thaut*.

Il paraît à mon ame qui s'ouvre toujours devant toi que ces écrits & ces cultes n'ont rien pris les uns des autres : car nous sommes les seuls à qui *Brama*, confident de l'Eternel, ait enseigné la rébellion des créatures célestes, le pardon que l'Eternel leur accorde & la formation de l'homme ; les autres peuples n'ont rien dit, ce me semble, de ces choses sublimes.

Je crois surtout que nous ne tenons rien ni nous ni les Chinois des Egyptiens. Ils n'ont pu former une société policée & savante que longtems après nous, puisqu'il leur a fallu dompter leur Nil avant de pouvoir cultiver les campagnes & bâtir leurs villes.

Notre *Shasta* divin n'a, je l'avoue, que quatre mille cent cinquante-deux ans d'antiquité ; mais il est prouvé par nos monumens que cette doctrine avait été enseignée de père en fils plus de cent siècles avant la publication de ce sacré livre. J'attends sur cela les instructions de ta paternité.

Depuis la prise de Goa par les Portugais, il est venu quelques docteurs d'Europe à Bénarès. Il y en a un à qui j'enseigne la langue indienne, il m'apprend en récompense un jargon qui a cours dans l'Europe & qu'on

PREMIERE LETTRE D'AMABED, &c. 9

nomme l'*italien*. C'est une plaisante langue. Presque tous les mots se terminent en *a*, en *e*, en *i*, en *o*, je l'apprends facilement : & j'aurai bientôt le plaisir de lire les livres européens.

Ce docteur s'appelle le père *Fa tutto*, il paraît poli & insinuant; je l'ai présenté à *Charme des yeux* la belle *Adaté* que mes parens & les tiens me destinent pour épouse. Elle apprend l'*italien* avec moi. Nous avons conjugué ensemble le verbe *j'aime* dès le premier jour. Il nous a falu deux jours pour tous les autres verbes. Après elle tu es le mortel le plus près de mon cœur. Je prie *Birmah* & *Brama* de conserver tes jours jusqu'à l'âge de cent trente ans, passé lequel la vie n'est plus qu'un fardeau.

RÉPONSE DE SHASTASID.

J'AI reçu ta lettre, esprit enfant de mon esprit. Puisse *Drugha* (a), montée sur son dragon, étendre toujours sur toi ses dix bras vainqueurs des vices!

(a) *Drugha* est le mot indien qui signifie *vertu*. Elle est représentée avec dix bras & montée sur un dragon pour combattre les vices, qui sont l'intempérance, l'inc continence, le larcin, le meurtre, l'injure, la médifance, la calomnie, la fainéantise, la résistance à ses pères & mères, l'ingratitude. C'est cette figure que plusieurs missionnaires ont prise pour le diable.

10 RÉPONSE DE SHASTASID.

Il est vrai (& nous n'en devons tirer aucune vanité) que nous sommes le peuple de la terre le plus anciennement policé. Les Chinois eux-mêmes n'en disconviennent pas. Les Egyptiens sont un peuple tout nouveau qui fut lui-même enseigné par les Caldéens. Ne nous glorifions pas d'être les plus anciens; & songeons à être toujours les plus justes.

Tu sauras, mon cher *Amabed*, que depuis très peu de tems une faible image de notre révélation sur la chute des etres célestes & le renouvellement du monde a pénétré jusqu'aux occidentaux. Je trouve dans une traduction arabe d'un livre syriaque qui n'est composé que depuis environ quatorze cent ans ces propres paroles. *L'Eternel tient liés de chaînes éternelles jusqu'au grand jour du jugement les puissances célestes qui ont souillé leur dignité première* (b). L'auteur cite en preuve un livre composé par un de leurs premiers hommes nommé *Enoc*. Tu vois par-là que les nations barbares n'ont jamais été éclairées que par un rayon faible & trompeur, qui s'est égaré vers eux du sein de notre lumière.

Mon cher fils, je crains mortellement l'irruption des barbares d'Europe dans nos heureux climats. Je fais trop quel est cet *Albuquerque* qui est venu des bords de l'occident

(b) On voit que *Shastasid* avait lu notre bible en arabe, & qu'il a en vue l'épître de *saint Jude*, où se trouvent en effet ces paroles au v. 6. Le livre apocryphe qui n'a jamais existé est celui d'*Enoc* cité par *saint Jude* au v. 14.

RÉPONSE DE SHASTASID. II

dans ce pays cher à l'astre du jour. C'est un des plus illustres brigands qui ayent désolé la terre. Il s'est emparé de Goa contre la foi publique. Il a noyé dans leur sang des hommes justes & paisibles. Ces occidentaux habitent un pays pauvre qui ne leur produit que très-peu de soye: point de coton, point de sucre, nulle épicerie. La terre même dont nous fabriquons la porcelaine leur manque. DIEU leur a refusé le cocotier qui ombrage, loge, vétit, nourit, abreuve les enfans de *Brama*. Ils ne connaissent qu'une liqueur qui leur fait perdre la raison. Leur vraie divinité est l'or; ils vont chercher ce dieu à une autre extrémité du monde.

Je veux croire que ton docteur est un homme de bien; mais l'Eternel nous permet de nous défier de ces étrangers. S'ils sont moutons à Bénarès, on dit qu'ils sont tigres dans les contrées où les Européans se sont établis.

Puissent ni la belle *Adaté*, ni toi, n'avoir jamais à se plaindre du père *Fa tutto!* mais un secret pressentiment m'allarme. Adieu. Que bientôt *Adaté*, unie à toi par un saint mariage, puisse goûter dans tes bras les joyes célestes!

Cette lettre te parviendra par un *Baniam* qui ne partira qu'à la pleine lune de l'éléphant.



SECONDE LETTRE

D'Amabed à Shaftafid.

Pere de mes pensées, j'ai eu le tems d'apprendre ce jargon d'Europe avant que ton marchand Banian ait pu ariver sur le rivage du Gange. Le père *Fa tutto* me témoigne toujours une amitié sincère. En vérité je commence à croire qu'il ne ressemble point aux perfides dont tu crains avec raison la méchanceté. La seule chose qui pourrait me donner de la défiance, c'est qu'il me loue trop & qu'il ne loue jamais assez *Charme des yeux*. Mais d'ailleurs il me paraît rempli de vertu & d'onction. Nous avons lu ensemble un livre de son pays qui m'a paru bien étrange. C'est une histoire universelle du monde entier dans laquelle il n'est pas dit un mot de notre antique empire, rien des immenses contrées au-delà du Gange, rien de la Chine, rien de la vaste Tartarie. Il faut que les auteurs, dans cette partie de l'Europe, soient bien ignorans. Je les compare à des villageois qui parlent avec emphase de leurs chaumières, & qui ne savent pas où est la capitale; ou plutôt à ceux qui pensent que le monde finit aux bornes de leur horizon.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'ils comptent les tems depuis la création de leur monde tout autrement que nous. Mon docteur européen m'a montré un de ses almanacs sacrés,

par lequel ses compatriotes font à présent dans l'année de leur création 5552, ou dans l'année 6244, ou bien dans l'année 6940 (a), comme on voudra. Cette bizarerie m'a surpris. Je lui ai demandé comment on pouvait avoir trois époques différentes de la même aventure. Tu ne peux, lui ai-je dit, avoir à la fois trente ans, quarante ans & cinquante ans. Comment ton monde peut-il avoir trois dates qui se contrarient? Il m'a répondu que ces trois dates se trouvent dans le même livre, & qu'on est obligé chez eux de croire les contradictions pour humilier la superbe de l'esprit.

Ce même livre traite d'un premier homme qui s'appellait *Adam*, d'un *Cain*, d'un *Matusalem*, d'un *Noé* qui planta des vignes après que l'océan eut submergé tout le globe: enfin d'une infinité de choses dont je n'ai jamais entendu parler & que je n'ai lues dans aucun de nos livres. Nous en avons ri la belle *Adaté* & moi en l'absence du père *Fa tutto*: car nous sommes trop bien élevés & trop pénétrés de tes maximes pour rire des gens en leur présence.

Je plains ces malheureux d'Europe qui n'ont été créés que depuis 6940 ans tout au plus, tandis que notre ère est de 115652 années. Je les plains davantage de manquer de poivre, de canelle, de gérosle, de thé, de café, de soye, de coton, de vernis, d'encens, d'a-

(a) C'est la différence du texte hébreu, du samaritain & des septante.

tomates , & de tout ce qui peut rendre la vie agréable ; il faut que la providence les ait longtems oubliés. Mais je les plains encor plus de venir de si loin parmi tant de périls ravir nos denrées les armes à la main. On dit qu'ils ont commis à Calicut des cruautés épouvantables pour du poivre. Cela fait frémir la nature indienne qui est en tout différente de la leur : car leurs poitrines & leurs cuisses sont velues. Ils portent de longues barbes, leurs estomacs sont carnassiers. Ils s'enyrent avec le jus fermenté de la vigne plantée, disent-ils, par leur *Noé*. Le père *Fa tutto* lui-même, tout poli qu'il est, a égorgé deux petits poulets ; il les a fait cuire dans une chaudière & il les a mangés impitoyablement. Cette action barbare lui a attiré la haine de tout le voisinage que nous n'avons apaisé qu'avec peine. DIEU me pardonne, je crois que cet étranger aurait mangé nos vaches sacrées qui nous donnent du lait, si on l'avait laissé faire. Il a bien promis qu'il ne commettrait plus de meurtres envers les poulets, & qu'il se contenterait d'œufs frais, de laitage, de ris, de nos excellens légumes, de pistaches, de dattes, de cocos, de gâteaux d'amandes, de biscuits, d'ananas, d'oranges & de tout ce que produit notre climat béni de l'Eternel.

Depuis quelques jours il paraît plus attentif auprès de *Charme des yeux*. Il a même fait pour elle deux vers italiens qui finissent en *o*. Cette politesse me plait beaucoup : car tu fais

que mon bonheur est qu'on rende justice à ma chère *Adaté*.

Adieu. Je me mets à tes pieds qui t'ont toujours conduit dans la voie droite, & je baise tes mains qui n'ont jamais écrit que la vérité.

RÉPONSE DE SHASTASID.

MON cher fils en *Birmah* en *Bramah*, je n'aime point ton *Fa tutto* qui tue des poulets, & qui fait des vers pour ta chère *Adaté*. Veuille *Birmah* rendre vains mes soupçons!

Je puis te jurer qu'on n'a jamais connu son *Adam*, ni son *Noé* dans aucune partie du monde, tout récents qu'ils sont. La Grèce même qui était le rendez-vous de toutes les fables, quand *Alexandre* approcha de nos frontières, n'entendit jamais parler de ces noms-là. Je ne m'étonne pas que des amateurs du vin, tels que les peuples occidentaux, fissent un si grand cas de celui qui, selon eux, planta la vigne; mais sois sûr que *Noé* a été ignoré de toute l'antiquité connue.

Il est vrai que du tems d'*Alexandre* il y avait dans un coin de la Phénicie un petit peuple de courtiers, & d'usuriers qui avait été longtemps esclave à Babilone. Il se forgea une histoire pendant sa captivité, & c'est dans cette seule histoire qu'il ait jamais été question de *Noé*. Quand ce petit peuple obtint depuis

des privilèges dans Alexandrie, il y traduisit ses annales en grec. Elles furent ensuite traduites en arabe: & ce n'est que dans nos derniers tems que nos savans en ont eu quelque connoissance. Mais cette histoire est aussi méprisée par eux que la misérable horde qui l'a écrite (a).

Il serait plaisant en éfet que tous les hommes qui sont frères eussent perdu leurs titres de famille, & que ces titres ne se retrouvassent que dans une petite branche composée d'usuriers & de lépreux. J'ai peur, mon cher ami, que les concitoyens de ton père *Fa tutto* qui ont, comme tu me le mandes, adopté ces idées, ne soient aussi insensés, aussi ridicules qu'ils sont intéressés, perfides & cruels.

Épouse au plutôt ta charmante *Adaté*: car encor une fois je crains les *Fa tutto* plus que les *Noé*.

TROISIEME LETTRE

D'Amabed à Shastasid.

BÉNI soit à jamais *Birmah* qui a fait l'homme pour la femme! Sois béni, ô cher *Shastasid*, qui t'intéresses tant à mon bonheur! *Charme des yeux* est à moi; je l'ai épousée.
Je

(a) On voit bien que *Shastasid* parle ici en brome qui n'a pas le don de la foi, & à qui la grace a manqué.

TROISIEME LETTRE D'AMABED, &c. 17

Je ne touche plus à la terre, je suis dans le ciel : il n'a manqué que toi à cette divine cérémonie. Le docteur *Fa tutto* a été témoin de nos saints engagements. Et quoiqu'il ne soit pas de notre religion, il n'a fait nulle difficulté d'écouter nos chants & nos prières : il a été fort gai au festin des noces. Je succombe à ma félicité. Tu jouis d'un autre bonheur, tu possèdes la sagesse, mais l'incomparable *Adaté* me possède. Vis longtems heureux, sans passions, tandis que la mienne m'absorbe dans une mer de voluptés. Je ne puis t'en dire davantage : je revole dans les bras d'*Adaté*.

QUATRIEME LETTRE

D'Amabed à Shaftasid.

Cher ami, cher père, nous partons la tendre *Adaté* & moi pour te demander ta bénédiction. Notre félicité serait imparfaite si nous ne remplissions pas ce devoir de nos cœurs; mais le croirais-tu? nous passons par Goa dans la compagnie de *Comson* le célèbre marchand & de sa femme. *Fa tutto* dit que Goa est devenue la plus belle ville de l'Inde, que le grand *Albuquerque* nous recevra comme des ambassadeurs; qu'il nous donnera un vaisseau à trois voiles pour nous conduire à Maduré. Il a persuadé ma femme; & j'ai voulu le

B

voyage dès qu'elle l'a voulu. *Fa tutto* nous assure qu'on parle italien plus que portugais à Goa. *Charme des yeux* brûle d'envie de faire usage d'une langue qu'elle vient d'apprendre. Je partage tous ses goûts. On dit qu'il y a des gens qui ont eu deux volontés; mais *Adaté* & moi nous n'en avons qu'une, parce que nous n'avons qu'une ame à nous deux. Enfin nous partons demain avec la douce espérance de verser dans tes bras avant deux mois des larmes de joie & de tendresse.

PREMIERE LETTRE

D'Adaté à Shastafid.

A Goa le cinq du mois du Tigre,
l'an du renouvellement du monde
115652.

B*Irma*, entends mes cris, vois mes pleurs, sauve mon cher époux. *Brama* fils de *Birma*, porte ma douleur & ma crainte à ton père. Généreux *Shastafid* plus sage que nous, tu avais prévu nos malheurs. Mon cher *Amabed*, ton disciple, mon tendre époux, ne t'écrira plus; il est dans une fosse que les barbares appellent *prison*. Des gens que je ne puis définir, on les nomme ici *inquisitori*, je ne fais ce que ce mot signifie; ces monstres le lendemain de notre arrivée firent mon mari & moi, & nous mirent chacun dans une fosse

séparée comme si nous étions morts. Mais si nous l'étions il falait du moins nous ensevelir ensemble. Je ne fais ce qu'ils ont fait de mon cher *Amabed*. J'ai dit à mes antropophages, où est *Amabed*? Ne le tuez pas, & tuez-moi. Ils ne m'ont rien répondu. Ou est-il? pour quoi m'avez-vous séparée de lui? ils ont gardé le silence, ils m'ont enchainée. J'ai depuis une heure un peu plus de liberté; le marchand *Courson* a trouvé moyen de me faire tenir du papier, du coton, un pinceau & de l'encre. Mes larmes imbibent tout, ma main tremble, mes yeux s'obscurcissent, je me meurs.

SECONDE LETTRE

D'Adaté à Shaftasid, écrite de la prison de l'inquisition.

Divin *Shastasid*, je fus hier longtems évanouie, je ne pus achever ma lettre; je la pliai quand je repris un peu mes sens; je la mis dans mon sein qui n'allaitera pas les enfans que j'espérais avoir d'*Amabed*, je mourai avant que *Birma* m'ait acordé la fécondité.

Ce matin au point du jour sont entrés dans ma fosse deux spectres armés de hallebârdes; portant au cou des grains enfilés, & ayant sur la poitrine quatre petites bandes rouges croisées. Ils m'ont prise par les mains, tou-

jours sans me rien dire, & m'ont menée dans une chambre où il y avait pour tous meubles une grande table, cinq chaises, & un grand tableau qui représentait un homme tout nud, les bras étendus, & les pieds joints.

Aussi-tôt entrent cinq personnages vêtus de robes noires avec une chemise par dessus leur robe, & deux longs pendans d'étofe bigarée par dessus leur chemise. Je suis tombée à terre de frayeur. Mais quelle a été ma surprise! J'ai vu le père *Fa tutto* parmi ces cinq fantômes. Je l'ai vu, il a rougi; mais il m'a regardée d'un air de douceur & de compassion qui m'a un peu rassurée pour un moment. Ah! père *Fa tutto*, ai-je dit, où suis-je? Qu'est devenu *Amabed*? dans quel goufre m'avez-vous jettée? On dit qu'il y a des nations qui se nourrissent de sang humain. Va-t-on nous tuer? va-t-on nous dévorer? il ne m'a répondu qu'en levant les yeux & les mains au ciel, mais avec une attitude si douloureuse & si tendre, que je ne savais plus que penser.

Le président de ce conseil de muets a enfin délié sa langue & m'a adressé la parole; il m'a dit ces mots, est-il vrai que vous avez été batisée? J'étais si abimée dans mon étonnement & dans ma douleur que d'abord je n'ai pu répondre. Il a recommencé la même question d'une voix terrible. Mon sang s'est glacé, & ma langue s'est atachée à mon palais. Il a répété les mêmes mots pour la troisième fois, & à la fin j'ai dit *oui*; car il ne faut jamais mentir. J'ai été batisée dans le Gange comme

tous les fidèles enfans de *Brama* le font, comme tu le fus, divin *Shastafid*, comme l'a été mon cher & malheureux *Amabel*. Oui, je suis batisée, c'est ma consolation, c'est ma gloire. Je l'ai avoué devant ces spectres.

A peine cette parole *oui*, simbole de la vérité, est sortie de ma bouche, qu'un des cinq monstres noirs & blancs s'est écrié, *apostata*; les autres ont répété *apostata*. Je ne fais ce que ce mot veut dire. Mais ils l'ont prononcé d'un ton si lugubre & si épouvantable, que mes trois doigts sont en convulsion en te l'écrivant.

Alors le père *Fa tutto*, prenant la parole & me regardant toujours avec des yeux benins, les a assurés que j'avais dans le fond de bons sentimens, qu'il répondait de moi, que la grace opérerait, qu'il se chargeait de ma conscience; & il a fini son discours, auquel je ne comprenais rien, par ces paroles, *io la convertero*. Cela signifie en italien, autant que j'en puis juger, *je la retournerai*.

Quoi, disais-je en moi-même, il me retournera! qu'entend-il par me retourner? veut-il dire qu'il me rendra à ma patrie? Ah! père *Fa tutto*, lui ai-je dit, retournez donc le jeune *Amabel* mon tendre époux: rendez-moi mon ame, rendez-moi ma vie.

Alors il a baillé les yeux; il a parlé en secret aux quatre fantômes dans un coin de la chambre. Ils sont partis avec les deux hallebardiers. Tous ont fait une profonde révérence au tableau qui représente un homme

tout nud; & le père *Fa tutto* est resté seul avec moi.

Il m'a conduite dans une chambre assez propre, & m'a promis que si je voulais m'abandonner à ses conseils je ne serais plus enfermée dans une fosse. Je suis désespéré comme vous, m'a-t-il dit, de tout ce qui est arrivé. Je m'y suis opposé autant que j'ai pu; mais nos saintes loix m'ont lié les mains. Enfin, graces au ciel & à moi, vous êtes libre dans une bonne chambre, dont vous ne pouvez pas sortir. Je viendrai vous y voir souvent, je vous consolerai, je travaillerai à votre félicité présente & future.

Ah! lui ai-je répondu, il n'y a que mon cher *Amabed* qui puisse la faire cette félicité, & il est dans une fosse! pourquoi y ai-je été plongée? qui sont ces spectres qui m'ont demandé si j'avais été baignée? où m'avez-vous conduite? m'avez-vous trompée? est-ce vous qui êtes la cause de ces horribles cruautés? faites-moi venir le marchand *Coursom* qui est de mon pays & homme de bien. Rendez-moi ma suivante, ma compagne, mon amie *Déra* dont on m'a séparée. Est-elle aussi dans un cachot pour avoir été baignée? qu'elle vienne; que je revoye *Amabed*, ou que je meure.

Il a répondu à mes discours & aux sanglots qui les entrecoupaient, par des protestations de service & de zèle dont j'ai été touchée. Il m'a promis qu'il m'instruirait des causes de toute cette épouvantable aventure, & qu'il obtiendrait qu'on me rendit ma pau-

vre *Déra*, en attendant qu'il pût parvenir à délivrer mon mari. Il m'a plainte; j'ai vu même ses yeux un peu mouillés. Enfin au son d'une cloche il est sorti de ma chambre en me prenant la main, & en la mettant sur son cœur. C'est le signe visible, comme tu le fais, de la sincérité qui est invisible. Puisqu'il a mis ma main sur son cœur il ne me trompera pas. Eh pourquoi me tromperait-il? que lui ai-je fait pour me persécuter? nous l'avons si bien traité à Bénarès mon mari & moi! Je lui ai fait tant de présens quand il m'enseignait l'italien! il a fait des vers italiens pour moi, il ne peut pas me haïr. Je le regarderai comme mon bienfaiteur s'il me rend mon malheureux époux, si nous pouvons tous deux sortir de cette terre envahie & habitée par des antropophages, si nous pouvons venir embrasser tes genoux à Maduré, & recevoir tes saintes bénédictions.

TROISIEME LETTRE

D'Adaté à Shastafid.

TU permets sans doute, généreux *Shastafid*, que je t'envoie le journal de mes infortunes inouïes; tu aimes *Amabed*, tu prends pitié de mes larmes, tu lis avec intérêt dans un cœur percé de toutes parts, qui te déploie ses inconsolables afflictions.

B 4

On m'a rendu mon amie *Déra*, & je pleure avec elle. Les monstres l'avaient descendue dans une fosse comme moi. Nous n'avons nulle nouvelle d'*Amabed*. Nous sommes dans la même maison ; & il y a entre nous un espace infini , un cahos impénétrable. Mais voici des choses qui vont faire frémir ta vertu & qui déchireront ton ame juste.

Ma pauvre *Déra* a su par un de ces deux satellites qui marchent toujours devant les cinq antropophages , que cette nation a un batême comme nous. J'ignore comment nos sacrés rites ont pu parvenir jusqu'à eux. Ils ont prétendu que nous avions été batisés suivant les rites de leur secte. Ils sont si ignorans qu'ils ne savent pas qu'ils tiennent de nous le batême depuis très-peu de siècles. Ces barbares se sont imaginés que nous étions de leur secte, & que nous avions renoncé à leur culte. Voila ce que voulait dire ce mot *apostata* que les antropophages faisaient retentir à mes oreilles avec tant de férocité. Ils disent que c'est un crime horrible , & digne des plus grands suplices d'être d'une autre religion que la leur. Quand le père *Fa tutto* leur disait *io la convertero*, je la retournerai , il entendait qu'il me ferait retourner à la religion des brigands. Je n'y conçois rien ; mon esprit est couvert d'un nuage comme mes yeux. Peut-être mon désespoir trouble mon entendement. Mais je ne puis comprendre comment ce *Fa tutto*, qui me connaît si bien, a pu dire qu'il me ramènerait à une religion que je n'ai

jamais connue, & qui est aussi ignorée dans nos climats que l'étaient les Portugais, quand ils sont venus pour la première fois dans l'Inde chercher du poivre les armes à la main. Nous nous perdons dans nos conjectures la bonne *Déra* & moi. Elle soupçonne le père *Fa tutto* de quelques desseins secrets. Mais me préserve *Birma* de former un jugement téméraire!

J'ai voulu écrire au grand brigand *Albuquerque* pour implorer sa justice, & pour lui demander la liberté de mon cher mari. Mais on m'a dit qu'il était parti pour aller surprendre *Bombay* & le piller. Quoi! venir de si loin dans le dessein de ravager nos habitations & de nous tuer! & cependant ces monstres sont batisés comme nous! on dit pourtant que cet *Albuquerque* a fait quelques belles actions. Enfin je n'ai plus d'espérance que dans l'Être des êtres qui doit punir le crime & protéger l'innocence. Mais j'ai vu ce matin un tigre qui dévorait deux agneaux. Je tremble de n'être pas assez précieuse devant l'Être des êtres pour qu'il daigne me secourir.



QUATRIÈME LETTRE

D'Adaté à Shaftafid.

IL sort de ma chambre, ce père *Fa tutto*; quelle entrevue! quelle complication de perfidies, de passions & de noirceurs! le cœur humain est donc capable de réunir tant d'atrocités! comment les écrirai-je à un juste?

Il tremblait quand il est entré. Ses yeux étaient baissés, j'ai tremblé plus que lui. Bientôt il s'est rassuré. Je ne fais pas, m'a-t-il dit, si je pourai sauver votre mari. Les juges ont ici quelquefois de la compassion pour les jeunes femmes, mais ils sont bien sévères pour les hommes. Quoi! la vie de mon mari n'est pas en sûreté? je suis tombée en faiblesse. Il a cherché des eaux spiritueuses pour me faire revenir, il n'y en avait point. Il a envoyé ma bonne *Déra* en acheter à l'autre bout de la rue chez un Banian. Cependant il m'a délacée pour donner passage aux vapeurs qui m'étoufaient. J'ai été étonnée en revenant à moi de trouver ses mains sur ma gorge, & sa bouche sur la mienne. J'ai jeté un cri affreux, je me suis reculée d'horreur. Il m'a dit, je prenais de vous un soin que la charité commande. Il falait que votre gorge fût en liberté, & je m'assurais de votre respiration.

Ah! prenez soin que mon mari respire. Est-il encor dans cette fosse horrible? Non, m'a-t-il répondu. J'ai eu avec bien de la peine le crédit de le faire transférer dans un cachot plus commode. Mais encor une fois, quel est son crime, quel est le mien? d'où vient cette épouvantable inhumanité! pourquoi violer envers nous les droits de l'hospitalité, celui des gens, celui de la nature! C'est notre sainte religion qui exige de nous ces petites sévérités. Vous & votre mari, vous êtes acufés d'avoir renoncé tous deux à votre batême.

Je me suis écriée alors, que voulez-vous dire! nous n'avons jamais été batifés à votre mode; nous l'avons été dans le Gange au nom de *Brama*. Est-ce vous qui avez persuadé cette exécrationnable imposture aux spectres qui m'ont interrogée? quel pouvait être votre dessein?

Il a rejeté bien loin cette idée. Il m'a parlé de vertu, de vérité, de charité; il a presque dissipé un moment mes soupçons, en m'assurant que ces spectres sont des gens de bien, des hommes de DIEU, des juges de l'ame qui ont partout de saints espions; & principalement auprès des étrangers qui abordent dans Goa. Ces espions ont, dit-il, juré à ses confrères les juges de l'ame, devant le tableau de l'homme tout nud, qu'*Amabed* & moi nous avons été batifés à la mode des brigands portugais, qu'*Amabed* est *apostato*, & que je suis *apostata*.

O vertueux *Shastafid*, ce que j'entends, ce que je vois de moment en moment me fait épouvanter depuis la racine des cheveux jusqu'à l'ongle du petit doigt du pied!

Quoi! vous êtes, ai-je dit au père *Fa tutto*, un des cinq hommes de DIEU, un des juges de l'ame! Oui, ma chère *Adaté*, oui *Charme des yeux*, je suis un des cinq dominicains délégués par le vice-dieu de l'univers pour disposer souverainement des ames & des corps. Qu'est-ce qu'un dominicain? qu'est-ce qu'un vice-dieu? Un dominicain est un prêtre, enfant de *saint Dominique* inquiet pour la foi. Et un vice-dieu est un prêtre que DIEU a choisi pour le représenter, pour jouir de dix millions de roupies par an, & pour envoyer dans toute la terre des dominicains vicaires du vicaire de DIEU.

J'espère, grand *Shastafid*, que tu m'expliqueras ce galimatias infernal, ce mélange incompréhensible d'absurdités & d'horreurs, d'hypocrisie & de barbarie.

Fa tutto me disait tout cela avec un air de componction, avec un ton de vérité, qui dans un autre tems aurait pu produire quelque effet sur mon ame simple & ignorante. Tantôt il levait les yeux au ciel, tantôt il les arêtait sur moi. Ils étaient animés & remplis d'attendrissement. Mais cet attendrissement jettait dans tout mon corps un frissonnement d'horreur & de crainte. *Amabed* est continuellement dans ma bouche comme dans mon cœur. Rendez-moi mon cher *Amabed*; c'était

le commencement, le milieu & la fin de tous mes discours.

Ma bonne *Déra* arive dans ce moment; elle m'apporte des eaux de cinnamum & d'annomum. Cette charmante créature a trouvé le moyen de remettre au marchand *Courfom* mes trois lettres précédentes. *Courfom* part cette nuit, il sera dans peu de jours à Maduré. Je ferai plainte du grand *Shaftasid*, il versera des pleurs sur le fort de mon mari, il me donnera des conseils; un rayon de sagesse pénétrera dans la nuit de mon tombeau.

R É P O N S E

Du brame Shaftasid aux trois lettres précédentes d'Adaté.

Virtueuse & infortunée *Adaté*, épouse de mon cher disciple *Anabel*, *Charme des yeux*, les miens ont versé sur tes trois lettres des ruisseaux de larmes. Quel démon ennemi de la nature a déchainé du fond des ténèbres de l'Europe les monstres à qui l'Inde est en proie! quoi! tendre épouse de mon cher disciple, tu ne vois pas que le père *Fa tutto* est un scélérat qui t'a fait tomber dans le piège! tu ne vois pas que c'est lui seul qui a fait enfermer ton mari dans une fosse, & qui t'y a plongée toi-même pour que tu lui eusses l'obligation de t'en avoir tirée? que n'exigera-t-il pas de ta

reconnaissance? je tremble avec toi: je donne part de cette violation du droit des gens à tous les pontifes de *Brama*, à tous les omras, à tous les rayas, aux nababs, au grand empereur des Indes lui-même le sublime *Babar* roi des rois, cousin du soleil & de la lune, fils de *Mirsamachamed*, fils de *Semcor*, fils d'*Abouchaïd*, fils de *Miracha*, fils de *Timur*, afin qu'on s'opose de tous côtés au brigandage des voleurs d'Europe. Quelles profondeurs de scélerateffes! jamais les prêtres de *Timur*, de *Gengis-Kan*, d'*Alexandre*, d'*Ogushan*, de *Sefac*, de *Bacchus*, qui tour-à-tour vinrent subjuguier nos saintes & paisibles contrées, ne permirent de pareilles horreurs hypocrites; au contraire *Alexandre* laissa partout des marques éternelles de sa générosité. *Bacchus* ne fit que du bien, c'était le favori du ciel; une colonne de feu conduisait son armée pendant la nuit, & une nuée marchait devant elle pendant le jour (a). Il traversait

(a) Il est indubitable que les fables concernant *Bacchus* étaient fort communes en Arabie & en Grèce longtems avant que les nations fussent informées si les Juifs avaient une histoire ou non. *Jeseph* avoué même que les Juifs tinrent toujours leurs livres cachés à leurs voisins. *Bacchus* était révééré en Egypte, en Arabie, en Grèce longtems avant que le nom de *Moïse* pénétrât dans ces contrées. Les anciens vers orphiques appellent *Bacchus Misa* ou *Mofa*. Il fut élevé sur la montagne de *Nifa* qui est précisément le mont *Sina*. Il s'enfuit vers la mer rouge, il y rassembla une armée & passa avec elle cette mer à pied sec. Il arrêta le soleil & la lune. Son chien le suivit dans toutes ses expéditions, & le nom de *Caleb*, l'un des conquérans hébreux, signifie chien.

la mer rouge à pied sec, il commandait au soleil & à la lune de s'arrêter quand il le falait; deux gerbes de rayons divins fortaient de son front. L'ange exterminateur était debout à ses côtés; mais il employait toujours l'ange de la joye. Votre *Albuquerque* au contraire n'est venu qu'avec des moines, des fripons de marchands & des meurtriers. *Courson le juste* m'a confirmé le malheur d'*Amabed* & le vôtre. Puis-ai-je avant ma mort vous sauver tous deux, ou vous venger! Puisse l'éternel *Birma* vous tirer des mains du moine *Fa tutto!* mon cœur saigne des blessures du vôtre.

NB. Cette lettre ne parvint à *Charme des yeux* que long-tems après, lorsqu'elle partit de la ville de Goa.

Les savans ont beaucoup disputé & ne sont pas convenus si *Moïse* est antérieur à *Bacchus* ou *Bacchus* à *Moïse*. Ils sont tous deux de grands-hommes; mais *Moïse* en frappant un rocher avec sa baguette n'en fit sortir que de l'eau, au-lieu que *Bacchus* en frappant la terre de son thirle en fit sortir du vin. C'est de là que toutes les chançons de table célèbrent *Bacchus*, & qu'il n'y a peut être pas deux chançons en faveur de *Moïse*.



CINQUIEME LETTRE

D'Adaté, au grand brame Shaftafid.

DE quels termes oserai-je me servir pour exprimer mon nouveau malheur ! comment la pudeur pourra-t-elle parler de la honte ? *Birma* a vu le crime, & il l'a souffert ! que deviendrai-je ! La fosse où j'étais enterrée est bien moins horrible que mon état.

Le père *Fa tutto* est entré ce matin dans ma chambre tout parfumé, & couvert d'une simare de foye légère. J'étais dans mon lit. Victoire, m'a-t-il dit, l'ordre de délivrer votre mari est signé. A ces mots les transports de la joye se font emparés de tous mes sens, je l'ai nommé *mon protecteur*, *mon père*. Il s'est penché vers moi, il m'a embrassée. J'ai cru d'abord que c'était une caresse innocente, un témoignage chaste de ses bontés pour moi ; mais dans le même instant écartant ma couverture, dépouillant sa simare, se jettant sur moi comme un oiseau de proye sur une colombe, me pressant du poids de son corps, étant de ses bras nerveux tout mouvement à mes faibles bras, arrêtant sur mes lèvres ma voix plaintive par des baisers criminels, enflammé, invincible, inexorable... Quel moment, & pourquoi ne suis-je pas morte !

Déra presque nue est venue à mon secours,
mais

mais lorsque rien ne pouvait plus me secourir qu'un coup de tonnerre. O providence de *Birma* ! il n'a point tonné, & le détestable *Fa tutto* a fait pleuvoir dans mon sein la brulante rosée de son crime. Non, *Drugha* elle-même avec ses dix bras célestes n'aurait pu déranger ce (a) *Mosafor* indomptable.

Ma chère *Déra* le tirait de toutes ses forces ; mais figurez-vous un passereau qui béquêterait le bout des plumes d'un vautour acharné sur une tourterelle ; c'est l'image du père *Fa tutto*, de *Déra*, & de la pauvre *Adaté*.

Pour se venger des importunités de *Déra*, il la faisoit elle-même, la renverse d'une main en me retenant de l'autre ; il la traite comme il m'a traitée sans miséricorde ; ensuite il sort fièrement comme un maître qui a châtié deux esclaves, & nous dit, sachez que je vous punirai ainsi toutes deux quand vous ferez les mutines.

Nous sommes restées *Déra* & moi un quart d'heure sans oser dire un mot, sans oser nous regarder. Enfin *Déra* s'est écriée, ah ! ma chère maîtresse, quel homme ! tous les gens de son espèce font-ils aussi cruels que lui ?

Pour moi, je ne pensais qu'au malheureux *Amabed*. On m'a promis de me le rendre, & on ne me le rend point. Me tuer c'était

(a) Ce *Mosafor* est l'un des principaux anges rebelles qui combattirent contre l'Éternel, comme le rapporte l'*Autorashasta* le plus ancien livre des brahmanes, & c'est-là probablement l'origine de la guerre des titans & de toutes les fables imaginées depuis sur ce modèle.

l'abandonner; ainsi je ne me suis pas tuée.

Je ne m'étais nourie depuis un jour que de ma douleur. On ne nous a point apporté à manger à l'heure acoutumée. *Déra* s'en étonnait & s'en plaignait. Il me paraissait bien honteux de manger après ce qui nous était arivé. Cependant nous avions un apétit dévorant. Rien ne venait, & après nous être pâmées de douleur nous nous évanouissions de faim.

Enfin sur le soir on nous a servi une tourte de pigeonneaux, une poularde & deux perdrix, avec un seul petit pain; & pour comble d'outrage une bouteille de vin sans eau. C'est le tour le plus sanglant qu'on puisse jouer à deux femmes comme nous, après tout ce que nous avons souffert. Mais que faire! je me suis mise à genoux. O *Birma!* ó *Vishnou!* ó *Brama*, vous savez que l'ame n'est point souillée de ce qui entre dans le corps. Si vous m'avez donné une ame, pardonnez-lui la nécessité funeste où est mon corps de n'être pas réduit aux légumes; je fais que c'est un péché horrible de manger du poulet; mais on nous y force. Puissent tant de crimes retomber sur la tête du père *Fa tutto!* Qu'il soit après sa mort changé en une jeune malheureuse Indienne, que je sois changée en dominicain, que je lui rende tous les maux qu'il m'a faits, & que je sois plus impitoyable encor pour lui qu'il ne l'a été pour moi. Ne sois point scandalisé, pardonne, vertueux *Shafafid!* Nous nous som-

mes mises à table. Qu'il est dur d'avoir des plaisirs qu'on se reproche!

Postcrit.

Immédiatement après diné j'écris au modérateur de Goa, qu'on appelle *le corégidor*. Je lui demande la liberté d'*Amabéd* & la mienne, je l'instruis de tous les crimes du père *Fa tutto*. Ma chère *Déra* dit qu'elle lui fera parvenir ma lettre par cet alguazil des inquisiteurs pour la foi, qui vient quelquefois la voir dans mon antichambre, & qui a pour elle beaucoup d'estime. Nous verrons ce que cette démarche hardie pourra produire.

SIXIEME LETTRE

D'Adaté.

LE croirais-tu, sage instructeur des hommes! il y a des justes à Goa! & *Don Jérônimo* le corégidor en est un. Il a été touché de mon malheur & de celui d'*Amabéd*. L'injustice le révolte, le crime l'indigne. Il s'est transporté avec des officiers de justice à la prison qui nous renferme. J'apprends qu'on appelle ce repaire *le palais du saint office*. Mais ce qui t'étonnera, on lui a refusé l'entrée. Les cinq spectres suivis de leurs halberdiers se sont présentés à la porte, & ont dit à la justice, au nom de DIEU tu n'entreras pas. J'entrerai au nom du roi, a dit le corégidor;

c'est un cas royal. C'est un cas sacré, ont répondu les spectres. *Don Jérónimo le juste* a dit, je dois interroger *Amabed*, *Adaté*, *Déra*, & le père *Fa tutto*. Interroger un inquisiteur, un dominicain ! s'est écrié le chef des spectres, c'est un sacrilège ; *scommunicao*, *scommunicao*. On dit que ce sont des mots terribles ; & qu'un homme sur qui on les a prononcés meurt ordinairement au bout de trois jours.

Les deux partis se sont échaufés, ils étaient prêts d'en venir aux mains. Enfin ils s'en sont raportés à l'obispo de Goa. Un obispo est à-peu-près parmi ces barbares ce que tu es chez les enfans de *Brama* ; c'est un intendant de leur religion ; il est vêtu de violet, & il porte aux mains des fouliers violets. Il a sur la tête, les jours de cérémonie, un pain de sucre fendu en deux. Cet homme a décidé que les deux partis avaient également tort, & qu'il n'appartenait qu'à leur vice-dieu de juger le père *Fa tutto*. Il a été convenu qu'on l'enverrait par devant sa divinité avec *Amabed* & moi, & ma fidèle *Déra*.

Je ne sais où demeure ce vice-dieu, si c'est dans le voisinage du grand *Lama*, ou en Perse, mais n'importe. Je vais revoir *Amabed*, j'irais avec lui au bout du monde, au ciel, en enfer. J'oublie dans ce moment ma fosse, ma prison, les violences de *Fa tutto*, ses perdrix que j'ai eu la lâcheté de manger, & son vin que j'ai eu la faiblesse de boire.

SEPTIEME LETTRE

D'Adaté.

JE l'ai revu, mon tendre époux, on nous a réunis, je l'ai tenu dans mes bras. Il a effacé la tache du crime dont cet abominable *Fa tutto* m'avait fouillée; semblable à l'eau sainte du Gange qui lave toutes les macules des ames, il m'a rendu une nouvelle vie; il n'y a que cette pauvre *Déra* qui reste encor profanée, mais tes prières & tes bénédictions remettront son innocence dans tout son éclat.

On nous fait partir demain sur un vaisseau qui fait voile pour Lisbonne. C'est la patrie du fier *Albuquerque*. C'est-là sans doute qu'habite ce vice-dieu, qui doit juger entre *Fa tutto* & nous. S'il est vice-dieu, comme tout le monde l'assure ici, il est bien certain qu'il damnera *Fa tutto*. C'est une petite consolation, mais je cherche bien moins la punition de ce terrible coupable, que le bonheur du tendre *Amabed*.

Quelle est donc la destinée des faibles mortels, de ces feuilles que les vents emportent! Nous sommes nés *Amabed* & moi sur les bords du Gange; on nous emmène en Portugal; on va nous juger dans un monde inconnu, nous qui sommes nés libres! Reverrons-nous jamais notre patrie? pourons-

nous accomplir le pèlerinage que nous méditations vers ta personne sacrée?

Comment pourons-nous, moi & ma chère *Déra*, être enfermées dans le même vaisseau avec le père *Fa tutto*? cette idée me fait trembler. Heureusement j'aurai mon brave époux pour me défendre. Mais que deviendra *Déra* qui n'a point de mari? enfin nous nous recommandons à la Providence.

Ce sera désormais mon cher *Amabel* qui t'écrira; il fera le journal de nos destins; il te peindra la nouvelle terre & les nouveaux lieux que nous allons voir. Puisse *Brama* conserver longtems ta tête rase & l'entendement divin qu'il a placé dans la moëlle de ton cerveau!

PREMIERE LETTRE

D'Amabel à Shaftasid, après sa captivité.

JE suis donc encor au nombre des vivans! c'est donc moi qui t'écris, divin *Shaftasid*, j'ai tout su, & tu fais tout. *Charme des yeux* n'a point été coupable; elle ne peut l'être. La vertu est dans le cœur & non ailleurs. Ce rinocerot de *Fa tutto*, qui avait cousu à sa peau celle du renard, soutient hardiment qu'il nous a batifés *Adaté* & moi, dans *Bénarès* à la mode de l'Europe; que je suis *aposta-*

to, & que *Charme des yeux* est *apostata*. Il jure par l'homme nud qui est peint ici sur presque toutes les murailles, qu'il est injustement aculé d'avoir violé ma chère épouse & ta jeune *Déra*. *Charme des yeux* de son côté, & la douce *Déra*, jurent qu'elles ont été violées. Les esprits européens ne peuvent percer ce sombre abîme; ils disent tous qu'il n'y a que leur vice-dieu qui puisse y rien connaître, attendu qu'il est infallible.

Don Jérónimo, le corégidor, nous fait tous embarquer demain pour comparaitre devant cet être extraordinaire qui ne se trompe jamais. Ce grand juge des barbares ne siège point à Lisbonne, mais beaucoup plus loin, dans une ville magnifique qu'on nomme *Roume*. Ce nom est absolument inconnu chez nos Indiens. Voilà un terrible voyage. A quoi les enfans de *Brama* font-ils exposés dans cette courte vie!

Nous avons pour compagnons de voyage des marchands d'Europe, des chanteuses, deux vieux officiers des troupes du roi de Portugal qui ont gagné beaucoup d'argent dans notre pays, des prêtres du vice-dieu, & quelques soldats.

C'est un grand bonheur pour nous d'avoir appris l'italien, qui est la langue courante de tous ces gens-là; car comment pourrions-nous entendre le jargon portugais? mais ce qui est horrible, c'est d'être dans la même barque avec un *Fa tutto*. On nous fait coucher ce soir à bord pour démarer demain au

40 SECONDE LETTRE

lever du soleil. Nous aurons une petite chambre de six pieds de long sur quatre de large, pour ma femme & pour *Déra*. On dit que c'est une faveur insigne. Il faut faire ses petites provisions de toute espèce. C'est un bruit, c'est un tintamare inexprimable. La foule du peuple se précipite pour nous regarder. *Charme des yeux* est en larmes, *Déra* tremble; il faut s'armer de courage. Adieu, adresse pour nous tes saintes prières à l'Eternel qui créa les malheureux mortels, il y a juste cent quinze mille six cent cinquante-deux révolutions annuelles du soleil autour de la terre, ou de la terre autour du soleil.

SECONDE LETTRE

D'Amabed pendant sa route.

Après un jour de navigation, le vaisseau s'est trouvé vis-à-vis Bombay, dont l'exterminateur *Albuquerque*, qu'on appelle ici le *grand*, s'est emparé. Aussi-tôt un bruit infernal s'est fait entendre, notre vaisseau a tiré neuf coups de canon; on lui en a répondu autant des remparts de la ville. *Charme des yeux* & la jeune *Déra* ont cru être à leur dernier jour. Nous étions couverts d'une fumée épaisse. Croirais-tu, sage *Shastafid*, que ce sont-là des politesses! c'est la façon

dont ces barbares se saluent. Une chaloupe a apporté des lettres pour le Portugal; alors nous avons fait voile dans la grande mer, laissant à notre droite les embouchures du grand fleuve Zonboudipo, que les barbares appellent l'*Indus*.

Nous ne voyons plus que les airs, nommés *ciel* par ces brigands si peu dignes du ciel, & cette grande mer que l'avarice & la cruauté leur a fait traverser.

Cependant le capitaine paraît un homme honnête & prudent. Il ne permet pas que le père *Fa tutto* soit sur le tillac quand nous y prenons le frais; & lorsqu'il est en haut nous nous tenons en bas. Nous sommes comme le jour & la nuit qui ne paraissent jamais ensemble sur le même horizon. Je ne cesse de réfléchir sur la destinée qui se joue des malheureux mortels. Nous voguons sur la mer des Indes avec un dominicain pour aller être jugés dans Roume, à six mille lieues de notre patrie.

Il y a dans le vaisseau un personnage considérable qu'on nomme l'*aumônier*. Ce n'est pas qu'il fasse l'aumône; au contraire on lui donne de l'argent pour dire des prières dans une langue qui n'est ni la portugaise, ni l'italienne, & que personne de l'équipage n'entend; peut-être ne l'entend-il pas lui-même, car il est toujours en dispute sur le sens des paroles avec le père *Fa tutto*. Le capitaine m'a dit que cet aumônier est franciscain, & que l'autre étant dominicain, ils sont obli-

gés en conscience de n'être jamais du même avis. Leurs sectes sont ennemies jurées l'une de l'autre, aussi font-ils vêtus tous différemment pour marquer la différence de leurs opinions.

Ce franciscain s'appelle *Fa molto*. Il me prête des livres italiens concernant la religion du vice-dieu devant qui nous comparâtrons. Nous lisons ces livres ma chère *Adaté* & moi. *Déra* assiste à la lecture. Elle y a eu d'abord de la répugnance craignant de déplaire à *Brama*. Mais plus nous lisons, plus nous nous fortifions dans l'amour des saints dogmes que tu enseignes aux fidèles.

TROISIEME LETTRE

Du journal d'Amabed.

NOUS avons lu avec l'aumônier des épîtres d'un des grands saints de la religion italienne & portugaise. Son nom est *Pual*. Toi qui possèdes la science universelle, tu connais *Pual* sans doute. C'est un grand-homme. Il a été renversé de cheval par une voix, & aveuglé par un trait de lumière. Il se vante d'avoir été comme moi au cachot. Il ajoute qu'il a eu cinq fois trente-neuf coups de fouet, ce qui fait en tout cent quatre-vingt-quinze écourgées sur les fesses; plus,

trois fois des coups de bâton, sans spécifier le nombre; plus, il dit qu'il a été lapidé une fois; cela est violent, car on n'en revient guères. Plus, il jure qu'il a été un jour & une nuit au fond de la mer. Je le plains beaucoup: mais en récompense il a été ravi au troisième ciel. Je t'avoue, illuminé *Shastafid*, que je voudrais en faire autant, dus-fai-je acheter cette gloire par cent quatre-vingt-quinze coups de verges bien appliqués sur le derrière.

Il est beau qu'un mortel jusques aux cieux s'élève:

Il est beau même d'en tomber,

comme dit un de nos plus aimables poètes indiens, qui est quelquefois sublime.

Enfin je vois qu'on a conduit comme moi *Pual* à Roume pour être jugé. Quoi donc! mon cher *Shastafid*, Roume a donc jugé tous les mortels dans tous les tems? Il faut certainement qu'il y ait dans cette ville quelque chose de supérieur au reste de la terre. Tous les gens qui sont dans le vaisseau ne jurent que par Roume. On faisait tout à Goa au nom de Roume.

Je te dirai bien plus. Le DIEU de notre aumônier *Fa molto*, qui est le même que celui de *Fa tutto*, nâquit & mourut dans un pays dépendant de Roume, & il paya le tribut au zamorin qui régnoit dans cette ville. Tout cela ne te paraît-il pas bien surprenant?

44 TROISIEME LETTRE

Pour moi je crois rêver, & que tous les gens qui m'entourent rêvent aussi.

Notre aumônier *Fa molto* nous a lu des choses encor plus merveilleuses. Tantôt c'est un âne qui parle, tantôt c'est un de leurs saints qui passe trois jours & trois nuits dans le ventre d'une baleine, & qui-en sort de fort mauvaise humeur. Ici c'est un prédicateur qui s'en va prêcher dans le ciel, monté sur un char de feu traîné par quatre chevaux de feu. Un docteur passe la mer à pied sec suivi de deux ou trois millions d'hommes qui s'enfuient avec lui. Un autre docteur arrête le soleil & la lune; mais cela ne me surprend point. Tu m'as appris que *Bacchus* en avait fait autant.

Ce qui me fait le plus de peine, à moi qui me pique de propreté & d'une grande pudeur, c'est que le DIEU de ces gens-là ordonne à un de ses prédicateurs de manger de la matière louable sur son pain; & à un autre de coucher pour de l'argent avec des filles de joie & d'en avoir des enfans.

Il y a bien pis. Ce savant homme nous a fait remarquer deux sœurs *Oolla & Oliba*. Tu les connais bien, puisque tu as tout lu. Cet article a fort scandalisé ma femme. Le blanc de ses yeux en a rougi. J'ai remarqué que la bonne *Déra* était toute en feu à ce paragraphe. Il faut certainement que ce franciscain *Fa molto* soit un gaillard. Cependant il a fermé son livre dès qu'il a vu combien *Charme des yeux* & moi nous étions éfarou-

chés, & il est parti pour aller méditer sur le texte.

Il m'a laissé son livre sacré. J'en ai lu quelques pages au hasard. O *Brama!* ô justice éternelle, quels hommes que tous ces gens-là! Ils couchent tous avec leurs servantes dans leur vieillesse. L'un fait des infamies à sa belle-mère, l'autre à sa belle-fille. Ici c'est une ville toute entière qui veut absolument traiter un pauvre prêtre comme une jolie fille. Là deux demoiselles de condition envyrent leur père, couchent avec lui l'une après l'autre, & en ont des enfans.

Mais ce qui m'a le plus épouventé, le plus faisi d'horreur, c'est que les habitans d'une ville magnifique à qui leur DIEU députa deux êtres éternels qui sont sans cesse au pied de son trône, deux esprits purs resplendissans d'une lumière divine... ma plume frémit comme mon ame... Le dirai-je? Oui. Ces habitans firent tout ce qu'ils purent pour violer ces messagers de DIEU. Quel péché abominable avec des hommes! Mais avec des anges cela est-il possible! cher *Shastafid*, bénissons *Birma*, *Vishnou* & *Brama*. Remercions-les de n'avoir jamais connu ces inconcevables turpitudes. On dit que le conquérant *Alexandre* voulut autrefois introduire cette coutume superstitieuse parmi nous, qu'il polluaient publiquement son mignon *Ephestion*. Le ciel l'en punit. *Ephestion* & lui périrent à la fleur de leur âge. Je te salue, maître de mon ame,

46 QUATRIÈME LETTRE

esprit de mon esprit. *Adaté*, la triste *Adaté* se recommande à tes prières.

QUATRIÈME LETTRE

D'Amabed à Shastafid.

Du Cap qu'on appelle Bonne-Espérance, le quinze du mois du Rhinocerot.

IL y a longtems que je n'ai étendu mes feuilles de coton sur une planche, & trempé mon pinceau dans la laque noire délayée pour te rendre un compte fidèle. Nous avons laissé loin derrière nous à notre droite le golfe de Babelmandel qui entre dans la fameuse mer rouge, dont les flots se séparèrent autrefois & s'amoncelèrent comme des montagnes pour laisser passer *Bacchus* & son armée. Je regrettais qu'on n'eût point mouillé aux côtes de l'Arabie heureuse, ce pays presque aussi beau que le nôtre, dans lequel *Alexandre* voulait établir le siège de son empire & l'entrepôt du commerce du monde. J'aurais voulu voir cet Aden ou Eden dont les jardins sacrés furent si renommés dans l'antiquité. Ce Moka fameux par le café, qui ne croit jusqu'à présent que dans cette province. Mecca où le grand prophète des musulmans établit le siège de son empire, & où tant de nations de l'A-

fic, de l'Afrique & de l'Europe viennent tous les ans baiser une pierre noire descendue du ciel, qui n'envoie pas souvent de pareilles pierres aux mortels; mais il ne nous est pas permis de contenter notre curiosité. Nous vogueons toujours pour ariver à Lisbonne, & de là à Roume.

Nous avons déjà passé la ligne équinoxiale, nous sommes descendus à terre au royaume de Mélinde où les Portugais ont un port considérable. Notre équipage y a embarqué de l'ivoire, de l'ambre gris, du cuivre, de l'argent & de l'or. Nous voici parvenus au grand cap: c'est le pays des Hottentots. Ces peuples ne paraissent pas descendus des enfans de *Brama*. La nature y a donné aux femmes un tablier que forme leur peau. Ce tablier couvre leur joiau, dont les Hottentots sont idolâtres, & pour lequel ils font des madrigaux & des chançons. Ces peuples vont tout nuds. Cette mode est fort naturelle; mais elle ne me parait ni honnête, ni habile. Un Hottentot est bien malheureux; il n'a plus rien à désirer quand il a vu sa Hottentote par devant & par derrière. Le charme des obstacles lui manque. Il n'y a plus rien de piquant pour lui. Les robes de nos Indiennes, inventées pour être troussées, marquent un génie bien supérieur. Je suis persuadé que le sage Indien, à qui nous devons le jeu des échecs & celui du trictrac, imagina aussi les ajustemens des dames pour notre félicité.

Nous resterons deux jours à ce cap qui est la borne du monde, & qui semble séparer l'orient de l'occident. Plus je réfléchis sur la couleur de ces peuples, sur le glossement dont ils se servent pour se faire entendre au lieu d'un langage articulé, sur leur figure, sur le tablier de leurs dames; plus je suis convaincu que cette race peut avoir la même origine que nous.

Notre aumônier prétend que les Hottentots, les Nègres & les Portugais, descendent du même père. Cette idée est bien ridicule. J'aimerais autant qu'on me dit que les poules, les arbres & l'herbe de ce pays-là viennent des poules, des arbres & de l'herbe de Bénarès ou de Pekin.

CINQUIEME LETTRE

D'Amabed.

Du 16 au soir, au Cap dit de Bonne-Espérance.

VOici bien une autre aventure. Le capitaine se promenait avec *Charme des yeux* & moi sur un grand plateau, au pied duquel la mer du midi vient briser ses vagues. L'aumônier *Fa molto* a conduit notre jeune *Déra* tout doucement dans une petite maison nouvellement bâtie, qu'on appelle *un cabaret*.

La

La pauvre fille n'y entendait point finesse & croyait qu'il n'y avait rien à craindre, parce que cet aumônier n'est pas dominicain. Bientôt nous avons entendu des cris. Figure-toi que le père *Fa tutto* a été jaloux de ce tête-à-tête. Il est entré dans le cabaret en furieux. Il y avait deux matelots qui ont été jaloux aussi. C'est une terrible passion que la jalousie. Les deux matelots & les deux prêtres avaient beaucoup bù de cette liqueur qu'ils disent avoir été inventée par leur *Noé*, & dont nous prétendons que *Bacchus* est l'auteur. Présent funeste, qui pourrait être utile s'il n'était pas si facile d'en abuser. Les Européens disent que ce breuvage leur donne de l'esprit. Comment cela peut-il être, puisqu'il leur ôte la raison?

Les deux hommes de mer & les deux bonzes d'Europe se sont gourmés violemment, un matelot donnant sur *Fa tutto*, celui-ci sur l'aumônier, ce franciscain sur l'autre matelot qui rendait ce qu'il recevait: tous quatre changeant de main à tout moment, deux contre deux, trois contre un, tous contre tous, chacun jurant, chacun tirant à soi notre infortunée qui jetait des cris lamentables. Le capitaine est acouru au bruit. Il a frappé indifféremment sur les quatre combattans; & pour mettre *Déra* en sûreté, il l'a menée dans son quartier où elle est enfermée avec lui depuis deux heures. Les officiers & les passagers, qui sont tous fort polis, se sont assemblés autour de nous, & nous ont assuré que

les deux moines (c'est ainsi qu'ils les appellent) seraient punis sévèrement par le vice-dieu, dès qu'ils seraient arrivés à Roume. Cette espérance nous a un peu consolés.

Au bout de deux heures le capitaine est revenu, en nous ramenant *Déra* avec des civilités & des complimens dont ma chère femme a été très contente. O *Brama*, qu'il arrive d'étranges choses dans les voyages, & qu'il ferait bien plus sage de rester chez soi!

SIXIEME LETTRE

D'Amabed pendant sa route.

JE ne t'ai point écrit depuis l'aventure de notre petite *Déra*. Le capitaine, pendant la traversée, a toujours eu pour elle des bontés très distinguées. J'avais peur qu'il ne redoublât de civilités pour ma femme. Mais elle a feint d'être grosse de quatre mois. Les Portugais regardent les femmes grosses comme des personnes sacrées qu'il n'est pas permis de charger. C'est du moins une bonne coutume qui met en sûreté le cher honneur d'*Alaté*. Le dominicain a eu ordre de ne se présenter jamais devant nous, & il a obéi.

Le franciscain, quelques jours après la scène du cabaret, vint nous demander pardon. Je le tirai à part. Je lui demandai comment

ayant fait vœu de chasteté il avait pu s'émanciper à ce point. Il me répondit: il est vrai que j'ai fait ce vœu; mais si j'avais promis que mon sang ne coulerait jamais dans mes veines & que mes ongles & mes cheveux ne croitraient pas, vous m'avouerez que je ne pourrais accomplir cette promesse. Au lieu de nous faire jurer d'être chastes, il falait nous forcer à l'être & rendre tous les moines eunuques. Tant qu'un oiseau a les plumes, il vole. Le seul moyen d'empêcher un cerf de courir, est de lui couper les jambes. Soyez très sûr que les prêtres vigoureux comme moi, & qui n'ont point de femmes, s'abandonnent malgré eux à des excès qui font rougir la nature, après quoi ils vont célébrer les saints mystères.

J'ai beaucoup appris dans la conversation avec cet homme. Il m'a instruit de tous ces mystères de sa religion qui m'ont tous étonné. Le révérend père *Fa tutto*, m'a-t-il dit, est un fripon qui ne croit pas un mot de tout ce qu'il enseigne. Pour moi j'ai des doutes violens; mais je les écarte, je me mets un bandeau sur les yeux, je repousse mes pensées & je marche comme je puis dans la carrière que je cours. Tous les moines sont réduits à cette alternative; ou l'incrédulité leur fait détester leur profession, ou la stupidité la leur rend supportable.

Croirais-tu bien qu'après ces aveux il m'a proposé de me faire chrétien? Je lui ai dit: comment pouvez-vous me présenter une reli-

gion dont vous n'êtes pas persuadé vous-même, à moi qui suis né dans la plus ancienne religion du monde, à moi dont le culte existait cent quinze mille trois cents ans pour le moins, de votre aveu, avant qu'il y eût des franciscains dans le monde!

Ah! mon cher Indien, m'a-t-il dit, si je pouvais réussir à vous rendre chrétien, vous & la belle *Adaté*, je ferais crever de dépit ce maraut de dominicain qui ne croit pas à l'immaculée conception de la Vierge! Vous feriez ma fortune, je pourrais devenir *Obispo* (a), ce serait une bonne action, & DIEU vous en saurait gré.

C'est ainsi, divin *Sbaftafid*, que parmi ces barbares d'Europe on trouve des hommes qui font un composé d'erreur, de faiblesse, de cupidité & de bêtise, & d'autres qui font des coquins conséquens & endurcis. J'ai fait part de ces conversations à *Charme des yeux*; elle a souri de pitié. Qui l'eût cru que ce serait dans un vaisseau, en voguant vers les côtes d'Afrique, que nous apprendrions à connaître les hommes!

(a) *Obispo* est le mot portugais qui signifie *episcopus*, évêque en langage gaulois. Ce mot n'est dans aucun des quatre évangiles.



A D

SEPTIEME LETTRE

D'Amabed.

QUEL beau climat que ces côtes méridionales, mais quels vilains habitans! quels brutes! plus la nature a fait pour nous, moins nous faisons pour elle. Nul art n'est connu chez tous ces peuples. C'est une grande question parmi eux s'ils sont descendus des singes, ou si les singes sont venus d'eux. Nos sages ont dit que l'homme est l'image de DIEU. Voilà une plaisante image de l'Etre éternel, qu'un nez noir épaté avec peu ou point d'intelligence! Un tems viendra sans doute où ces animaux sauront bien cultiver la terre, l'embellir par des maisons & par des jardins, & connaître la route des astres. Il faut du tems pour tout. Nous datons, nous autres, notre philosophie de cent quinze mille six cent cinquante-deux ans. En vérité, sauf le respect que je te dois, je pense que nous nous trompons. Il me semble qu'il faut bien plus de tems pour être arrivés au point où nous sommes. Mettons seulement vingt mille ans pour inventer un langage tolérable, autant pour écrire par le moyen d'un alphabet, autant pour la métallurgie, autant pour la charrue & la navette, autant pour la navigation, & combien d'autres arts encor exigent-ils de

D 3

siècles ! les Caldéens datent de quatre cent mille ans, & ce n'est pas encor assez.

Le capitaine a acheté sur un rivage, qu'on nomme *Angola*, six nègres qu'on lui a vendus pour le prix courant de six bœufs. Il faut que ce pays-là soit bien plus peuplé que le nôtre, puisqu'on y vend les hommes si bon marché. Mais aussi comment une si abondante population s'accorde-t-elle avec tant d'ignorance ?

Le capitaine a quelques musiciens auprès de lui, il leur a ordonné de jouer de leurs instrumens ; & aussi-tôt ces pauvres nègres se sont mis à danser avec presque autant de justesse que nos éléphants. Est-il possible qu'aimant la musique ils n'aient pas su inventer le violon, pas même la musette ! tu me diras, grand *Shastafid*, que l'industrie des éléphants mêmes n'a pas pu parvenir à cet effort, & qu'il faut attendre. A cela je n'ai rien à repliquer.

 HUITIEME LETTRE

D'Amabed.

L'Année est à peine révolue & nous voici à la vue de Lisbonne, sur le fleuve du Tage, qui depuis longtems a la réputation de rouler de l'or dans ses flots. S'il est ainsi, d'ou

vient donc que les Portugais vont en chercher si loin? tous ces gens d'Europe répondent qu'on n'en peut trop avoir. Lisbonne est comme tu me l'avais dit, la capitale d'un très petit royaume. C'est la patrie de cet *Albuquerque* qui nous a fait tant de mal. J'avoue qu'il y a quelque chose de grand dans ces Portugais qui ont subjugué une partie de nos belles contrées. Il faut que l'envie d'avoir du poivre donne de l'industrie & du courage.

Nous espérons *Charme des yeux* & moi entrer dans la ville; mais on ne l'a pas permis, parce qu'on dit que nous sommes prisonniers du vice-dieu, & que le dominicain *Fa tutto*, le franciscain aumônier *Fa molto*, *Déra*, *Adaté* & moi, nous devons tous être jugés à Roume.

On nous a fait passer sur un autre vaisseau qui part pour la ville du vice-dieu.

Le capitaine est un vieux Espagnol, différent en tout du Portugais qui en usait si poliment avec nous. Il ne parle que par monosyllabes, & encor très rarement. Il porte à sa ceinture des grains enfilés qu'il ne cesse de compter. On dit que c'est une grande marque de vertu.

Déra regrette fort l'autre capitaine; elle trouve qu'il était bien plus civil. On a remis à l'Espagnol une grosse liasse de papiers pour instruire notre procès en cour de Roume. Un scribe du vaisseau l'a lu à haute voix. Il prétend que le père *Fa tutto* fera condamné à ramer dans une des galères du vice-dieu, & que l'aumônier *Fa molto* aura le fouet en

arivant. Tout l'équipage est de cet avis; le capitaine a ferré les papiers sans rien dire. Nous mettons à la voile. Que *Brama* ait pitié de nous, & qu'il te comble de ses faveurs! *Brama* est juste, mais c'est une chose bien singulière qu'étant né sur le rivage du Gange j'aille être jugé à Roume. On assure pourtant que la même chose est arrivée à plus d'un étranger.

 NEUVIEME LETTRE

D'Amabed.

Rien de nouveau, tout l'équipage est silencieux & morne comme le capitaine. Tu connais le proverbe indien, *tout se conforme aux mœurs du maître*. Nous avons passé une mer qui n'a que neuf mille pas de large entre deux montagnes. Nous sommes entrés dans une autre mer semée d'îles. Il y en a une fort singulière; elle est gouvernée par des religieux chrétiens, qui portent un habit court & un chapeau, & qui font vœu de tuer tous ceux qui portent un bonnet & une robe. Ils doivent aussi faire l'oraison. Nous avons mouillé dans une île plus grande & fort jolie, qu'on nomme *Sicile*; elle était bien plus belle autrefois; on parle de villes admirables dont on ne voit plus que les ruines. Elle fut habitée par des dieux, des déesses, des géants,

des héros; on y forgeait la foudre. Une déesse nommée *Cérés* la couvrit de riches moissons. Le vice-dieu a changé tout cela; on y voit beaucoup de processions & de coupeurs de bourse.

DIXIEME LETTRE

D'Amabed.

ENfin nous voici sur la terre sacrée du vice-dieu. J'avais lu dans le livre de l'aumônier que ce pays était d'or & d'azur, que les murailles étaient d'émeraudes & de rubis, que les ruisseaux étaient d'huile, les fontaines de lait, les campagnes couvertes de vignes dont chaque sep produisait cent tonneaux de vin (a). Peut-être trouverons-nous tout cela quand nous serons auprès de Roume.

Nous avons abordé avec beaucoup de peine dans un petit port fort incommode, qu'on appelle *la cité vieille*. Elle tombe en ruines, & est fort bien nommée.

On nous a donné pour nous conduire des charettes atelées par des bœufs. Il faut que ces bœufs viennent de loin, car la terre à droite & à gauche n'est point cultivée; ce ne

(a) Il veut apparemment parler de la sainte Jérusalem décrite dans le livre exact de l'Apocalypse, dans *Justin*, dans *Tertulien*, *Irénée*, & autres grands personnages. Mais on voit bien que ce pauvre brame n'en avait qu'une idée très imparfaite.

font que des marais infects , des bruières , des landes stériles. Nous n'avons vu dans le chemin que des gens couverts de la moitié d'un manteau sans chemise , qui nous demandaient l'aumône fièrement. Ils ne se nourrissent , nous a-t-on dit , que de petits pains très plats qu'on leur donne gratis le matin , & ne s'abreuvent que d'eau bénite.

Sans ces troupes de gueux , qui font cinq ou six mille pas pour obtenir par leurs lamentations la trentième partie d'une roupie , ce canton ferait un désert affreux. On nous avertit même que quiconque y passe la nuit est en danger de mort. Apparemment que Dieu est fâché contre son vicaire , puisqu'il lui a donné un pays qui est le cloaque de la nature. J'apprends que cette contrée a été autrefois très belle & très fertile , & qu'elle n'est devenue si misérable que depuis le tems où ces vicaires s'en sont mis en possession.

Je t'écris , sage *Shastafid* , sur ma charette pour me défennuyer. *Adaté* est bien étonnée. Je t'écrirai dès que je serai dans Roume.

ONZIEME LETTRE

D'Amabel.

Nous y voila , nous y sommes dans cette ville de Roume. Nous arivames hier en plein jour , le *trois du mois de la brebis* , qu'on dit ici le 15 Mars 1513. Nous avons d'abord

éprouvé tout le contraire de ce que nous atendions.

A peine étions-nous à la porte dite de St. Pancrace (a) que nous avons vu deux troupes de spectres, dont l'une est vêtue comme notre aumônier, & l'autre comme le père *Fa tutto*. Elles avaient chacune une bannière à leur tête, & un grand bâton sur lequel était sculpté un homme tout nud, dans la même atitude que celui de Goa. Elles marchaient deux à deux & chantaient un air à faire bâiller toute une province. Quand cette procession fut parvenue à notre charette, une troupe cria c'est saint *Fa tutto*, l'autre c'est saint *Fa molto*. On baissa leurs robes, le peuple se mit à genoux. Combien avez-vous converti d'Indiens, mon révérend père? quinze mille sept cent, disait l'un; onze mille neuf cent, disait l'autre. Bénie soit la vierge *Maria*. Tout le monde avait les yeux sur nous, tout le monde nous entourait. Sont-ce là de vos catéchumènes, mon révérend père? oui, nous les avons batifés. Vraiment ils sont bien jolis. Gloire dans les hauts! gloire dans les hauts!

Le père *Fa tutto* & le père *Fa molto* furent conduits chacun par sa procession dans une maison magnifique, & pour nous, nous allâmes à l'auberge. Le peuple nous y suivit en criant *Cazzo*, *Cazzo*, en nous donnant

(a) C'était autrefois la porte du Janicule. Voyez comme la nouvelle Roume l'emporte sur l'ancienne.

des bénédictions , en nous baisant les mains , en donnant mille éloges à ma chère *Adaté* , à *Déra* & à moi-même. Nous ne revenions pas de notre surprise.

A peine fumes-nous dans notre auberge , qu'un homme , vêtu d'une robe violette accompagné de deux autres en manteau noir , vint nous féliciter sur notre arrivée. La première chose qu'il fit fut de nous offrir de l'argent de la part de la *Propaganda* , si nous en avions besoin. Je ne fais pas ce que c'est que cette propagande. Je lui répondis qu'il nous en restait encor avec beaucoup de diamans (en éfet j'avais eu le soin de cacher toujours ma bourse & une boîte de brillans dans mon caleçon). Aussi-tôt cet homme se prosterna presque devant moi , & me traita d'*excellence*. Son excellence la signora *Adaté* n'est-elle pas bien fatiguée du voyage? ne va-t-elle pas se coucher? je crains de l'incommoder , mais je ferai toujours à ses ordres. Le signor *Amabed* peut disposer de moi ; je lui enverrai un *Cicéron* (*b*) qui sera à son service ; il n'a qu'à commander. Veulent-ils tous deux , quand ils seront repôsés , me faire l'honneur de venir prendre le rafraichissement chez moi , j'aurai l'honneur de leur envoyer un carosse?

Il faut avouer , mon divin *Shastafid* , que les Chinois ne font pas plus polis que cette nation occidentale. Ce seigneur se retira.

(*b*) On fait qu'on apelle à Rome *Cicéron* ceux qui font métier de montrer aux étrangers les antiques.

Nous dormimes six heures la belle *Adaté* & moi. Quand il fut nuit le carosse vint nous prendre. Nous allames chez cet homme civil. Son appartement était illuminé & orné de tableaux, bien plus agréables que celui de l'homme tout nud que nous avions vu à Goa. Une très nombreuse compagnie nous acaba de caresses, nous admira d'être Indiens, nous félicita d'être batisés, & nous ofrit ses services pour tout le tems que nous voudrions rester à Roume.

Nous voulions demander justice du père *Fa tutto*. On ne nous donna pas le tems d'en parler. Enfin nous fumes reconduits, étonnés, confondus d'un tel acueil, & n'y comprenant rien.

DOUZIEME LETTRE

D'Amabed.

AUjourd'hui nous avons reçu des visites sans nombre, & une princesse de Piombino nous a envoyé deux écuyers nous prier de venir dîner chez elle. Nous y sommes allés dans un équipage magnifique. L'homme violet s'y est trouvé. J'ai su que c'est un des seigneurs, c'est-à-dire, un des valets du vice-dieu, qu'on appelle préférés, *Prélati*. Rien n'est plus aimable, plus honnête que cette princesse de Piombino. Elle m'a placé à table à côté d'elle. Notre répugnance à manger des pigeons ro-

maines & des perdrix l'a fort surpris. Le préféré nous a dit que puisque nous étions baptisés, il fallait manger des perdrix, & boire du vin de Montepulciano; que tous les vices-dieu en usaient ainsi, que c'était la marque essentielle d'un véritable chrétien.

La belle *Adaté* a répondu avec sa naïveté ordinaire qu'elle n'était pas chrétienne, qu'elle avait été baptisée dans le Gange. Eh mon Dieu! madame, a dit le préféré, dans le Gange, ou dans le Tibre, ou dans un bain, qu'importe! vous êtes des nôtres. Vous avez été convertie par le père *Fa tutto*, c'est pour nous un honneur que nous ne voulons pas perdre. Voyez quelle supériorité notre religion a sur la vôtre; & aussi-tôt il a couvert nos affiettes d'ailes de gélinotes. La princesse a bu à notre santé & à notre salut. On nous a pressés avec tant de grâces, on a dit tant de bons mots, on a été si poli, si gai, si séduisant, qu'enfin enforcés par le plaisir (j'en demande pardon à *Brama*) nous avons fait *Adaté* & moi la meilleure chère du monde; avec un ferme propos de nous laver dans le Gange jusqu'aux oreilles à notre retour pour effacer notre péché. On n'a pas douté que nous ne fussions chrétiens. Il faut, disait la princesse, que ce père *Fa tutto* soit un grand millionnaire. J'ai envie de le prendre pour mon confesseur. Nous rougissions, & nous baissions les yeux ma pauvre femme & moi.

De tems en tems la signora *Adaté* faisait entendre que nous venions pour être jugés

par le vice-dieu, & qu'elle avait la plus grande envie de le voir. Il n'y en a point, nous a dit la princesse, il est mort, & on est occupé à présent à en faire un autre. Dès qu'il sera fait on vous présentera à sa sainteté. Vous ferez témoin de la plus auguste fête que les hommes puissent jamais voir; & vous en ferez le plus bel ornement. *Adaté* a répondu avec esprit; & la princesse s'est prise d'un grand goût pour elle.

Sur la fin du repas nous avons eu une musique qui était (si j'ose le dire) supérieure à celle de Bénarès & de Maduré.

Après diné, la princesse a fait ateler quatre chars dorés. Elle nous a fait monter dans le sien. Elle nous a fait voir de beaux édifices, des statues, des peintures. Le soir on a dansé. Je comparais secrètement cette réception charmante avec le cu de basse-fosse où nous avons été renfermés dans Goa: & je comprenais à peine comment le même gouvernement, la même religion pouvaient avoir tant de douceur & d'agrément dans Roume, & exercer au loin tant d'horreurs.

TREIZIEME LETTRE

D'Amabed.

TAndis que cette ville est partagée soudainement en petites factions pour élire un vice-dieu, que ces factions animées de la plus forte

haine se ménagent toutes avec une politesse qui ressemble à l'amitié, que le peuple regarde les pères *Fa tutto* & *Fa molto* comme les favoris de la divinité, qu'on s'empresse autour de nous avec une curiosité respectueuse, je fais, mon cher *Shastafid*, de profondes réflexions sur le gouvernement de Roume.

Je le compare au repas que nous a donné la princesse de Piombino. La salle était propre, commode & parée; l'or & l'argent brillaient sur les buffets; la gayeté, l'esprit & les graces animaient les convives; mais dans les cuisines le sang & la graisse coulaient. Les peaux des quadrupèdes, les plumes des oiseaux & leurs entrailles pêle-mêle amoncelés soulevaient le cœur, & répandaient l'infection.

Telle est, ce me semble, la cour romaine. Polie & flateuse chez elle, ailleurs brouillonne & tyrannique. Quand nous disons que nous espérons avoir justice de *Fa tutto*, on se met doucement à rire; on nous dit que nous sommes trop au dessus de ces bagatelles, que le gouvernement nous considère trop pour souffrir que nous gardions le souvenir d'une telle *facétie*, que les *Fa tutto* & les *Fa molto* font des espèces de singes élevés avec soin pour faire des tours de passe-passe devant le peuple; & on finit par des protestations de respect & d'amitié pour nous: quel parti veux-tu que nous prenions, grand *Shastafid*? je crois que le plus sage est de rire comme les autres, & d'être poli comme eux. Je vais étudier Roume; elle en vaut la peine.

QUATOR.

QUATORZIEME LETTRE

D'Amabed.

IL y a un assez grand intervalle entre ma dernière lettre & la présente. J'ai lu, j'ai vu, j'ai conversé, j'ai médité. Je te jure qu'il n'y eut jamais sur la terre une contradiction plus énorme qu'entre le gouvernement romain & sa religion. J'en parlais hier à un théologien du vice-dieu. Un théologien est dans cette cour ce que sont les derniers valets dans une maison ; ils font la grosse besogne, portent les ordures ; & s'ils y trouvent quelque chiffon qui puisse servir, ils le mettent à part pour le besoin.

Je lui disais, votre DIEU est né dans une étable entre un bœuf & un âne, il a été élevé, a vécu, est mort dans la pauvreté. Il a ordonné expressément la pauvreté à ses disciples. Il leur a déclaré qu'il n'y aurait parmi eux ni premier, ni dernier, & que celui qui voudrait commander aux autres les servirait.

Cependant je vois ici qu'on fait exactement tout le contraire de ce que veut votre DIEU. Votre culte même est tout différent du sien. Vous obligez les hommes à croire des choses dont il n'a pas dit un seul mot.

Tout cela est vrai, m'a-t-il répondu. Notre DIEU n'a pas commandé à nos maîtres formellement de s'enrichir aux dépens des peu-

E

ples, & de ravir le bien d'autrui : mais il l'a commandé virtuellement. Il est né entre un bœuf & un âne, mais trois rois sont venus l'adorer dans une écurie. Les bœufs & les ânes figurent les peuples que nous enseignons ; & les trois rois figurent tous les monarques qui sont à nos pieds. Ses disciples étaient dans l'indigence ; donc nos maîtres doivent aujourd'hui regorger de richesses. Car si ces premiers vices - dieu n'eurent besoin que d'un écu, ceux d'aujourd'hui ont un besoin pressant de dix millions d'écus. Or être pauvre c'est n'avoir précisément que le nécessaire. Donc nos maîtres n'ayant pas même le nécessaire accomplissent la loi de la pauvreté à la rigueur.

Quant aux dogmes, notre DIEU n'écrivit jamais rien, & nous savons écrire ; donc c'est à nous d'écrire les dogmes ; aussi les avons-nous fabriqués avec le tems selon le besoin. Par exemple, nous avons fait du mariage le signe visible d'une chose invisible ; cela fait que tous les procès suscités pour cause de mariage ressortissent de tous les coins de l'Europe à notre tribunal de Roume, parce que nous seuls pouvons voir des choses invisibles. C'est une source abondante de trésors qui coulent dans notre chambre sacrée des finances pour étancher la soif de notre pauvreté.

Je lui demandai si la chambre sacrée n'avait pas encor d'autres ressources. Nous n'y avons pas manqué, dit-il, nous tirons parti des vivans & des morts. Par exemple, dès

qu'une ame est trépassée nous l'envoyons dans une infirmerie, nous lui faisons prendre médecine dans l'apoticaierie des ames; & vous ne sauriez croire combien cette apoticaierie nous vaut d'argent. Comment cela, monsignor, car il me semble que la bourse d'une ame est d'ordinaire assez mal garnie? cela est vrai, signor, mais elles ont des parens qui sont bien aises de retirer leurs parens morts de l'infirmerie & de les faire placer dans un lieu plus agréable. Il est triste pour une ame de passer toute une éternité à prendre médecine. Nous composons avec les vivans; ils achètent la fanté des ames de leurs défunts parens, les uns plus cher, les autres à meilleur compte, selon leurs facultés. Nous leur délivrons des billets pour l'apoticaierie. Je vous assure que c'est un de nos meilleurs revenus.

Mais, monsignor, comment ces billets parviennent-ils aux ames? il se mit à rire. C'est l'affaire des parens, dit-il; & puis, ne vous ai-je pas dit que nous avons un pouvoir incontestable sur les choses invisibles?

Ce monsignor me paraît bien dessalé; je me forme beaucoup avec lui, & je me sens déjà tout autre.



QUINZIEME LETTRE

D'Amabed.

TU dois favoir, mon cher *Shastafid*, que le *Cicéron* à qui monsignor m'a recommandé, & dont je t'ai dit un mot dans mes précédentes lettres, est un homme fort intelligent, qui montre aux étrangers les curiosités de l'ancienne Roume & de la nouvelle. L'une & l'autre, comme tu le vois, ont commandé aux rois; mais les premiers Romains acquirent leur pouvoir par leur épée, & les derniers par leur plume. La discipline militaire donna l'empire aux *césars* dont tu connais l'histoire. La discipline monastique donne une autre espèce d'empire à ces vices-dieu qu'on appelle *papes*. On voit des processions dans la même place où l'on voyait autrefois des triomphes. Les *Cicérons* expliquent tout cela aux étrangers; ils leur fournissent des livres & des filles. Pour moi qui ne veux pas faire d'infidélité à ma belle *Adaté* (tout jeune que je suis) je me borne aux livres; & j'étudie principalement la religion du pays qui me divertit beaucoup.

Je lisais avec mon *Cicéron* l'histoire de la vie du DIEU du pays. Elle est fort extraordinaire. C'était un homme qui séchait des figuiers d'une seule parole, qui changeait l'eau en vin, & qui noyait des cochons. Il avait

beaucoup d'ennemis ; tu fais qu'il était né dans une bourgade appartenante à l'empereur de Roume. Ses ennemis étaient malins, ils lui demandèrent un jour s'ils devaient payer le tribut à l'empereur ; il leur répondit, rendez au prince ce qui est au prince, mais rendez à DIEU ce qui est à DIEU. Cette réponse me parait sage, nous en parlions mon *Cicéron* & moi lorsque monsignor est entré. Je lui ai dit beaucoup de bien de son DIEU, & je l'ai prié de m'expliquer comment sa chambre des finances observait ce précepte en prenant tout pour elle, & en ne donnant rien à l'empereur. Car tu dois savoir que bien que les Romains ayent un vice-dieu, ils ont un empereur aussi, auquel même ils donnent le titre de *roi des Romains*. Voici ce que cet homme très-avisé m'a répondu.

Il est vrai que nous avons un empereur, mais il ne l'est qu'en peinture ; il est banni de Roume ; il n'y a pas seulement une maison ; nous le laissons habiter auprès d'un grand fleuve qui est gelé quatre mois de l'année dans un pays dont le langage écorche nos oreilles. Le véritable empereur est le pape, puisqu'il régit dans la capitale de l'empire. Ainsi, *rendez à l'empereur* veut dire rendez au pape. *Rendez à DIEU* signifie encor rendez au pape, puisqu'en éfet il est vice-dieu. Il est seul le maître de tous les cœurs & de toutes les bourses. Si l'autre empereur qui demeure sur un grand fleuve osait seulement dire un mot, alors nous soulèverions contre

lui tous les habitans des rives du grand fleuve qui sont pour la plûpart de gros corps sans esprit, & nous armerions contre lui les autres rois qui partageraient avec lui ses dépouilles.

Te voila au fait, divin *Shastafid*, de l'esprit de Roume. Le pape est en grand ce que le *Dalai-lama* est en petit; s'il n'est pas immortel comme le *Lama*, il est tout-puissant pendant sa vie, ce qui vaut bien mieux. Si quelquefois on lui résiste, si on le dépose, si on lui donne des soufflets, ou si même on le tue (a) entre les bras de sa maîtresse, comme il est arrivé quelquefois, ces inconvéniens n'ataquent jamais son divin caractère. On peut lui donner cent coups d'étrivières, mais il faut toujours croire tout ce qu'il dit. Le pape meurt, la papauté est immortelle. Il y a eu trois ou quatre vices-dieu à la fois qui disputaient cette place. Alors la divinité était partagée entre eux: chacun en avait sa part, chacun était infallible dans son parti.

J'ai demandé à monsignor par quel art sa

(a) *Jean VIII* assassiné à coups de marteau par un mari jaloux.

Jean X amant de *Theodora*, étranglé dans son lit.

Etienne VIII enfermé au château qu'on appelle aujourd'hui *saint Ange*.

Etienne IX labré au visage par les Romains.

Jean XII déposé par l'empereur *Othon I*, assassiné chez une de ses maîtresses.

Benoît V exilé par l'empereur *Othon I*.

Benoît VII étranglé par le bâtard de *Jean X*.

Benoît IX qui acheta le pontificat lui troisième, & revendit sa part &c. &c. ils étaient tous infallibles.

cour est parvenue à gouverner toutes les autres cours. Il faut peu d'art, me dit-il, aux gens d'esprit pour conduire les fots. J'ai voulu savoir si on ne s'était jamais révolté contre les décisions du vice-dieu. Il m'a avoué qu'il y avait eu des hommes assez téméraires pour lever les yeux, mais qu'on les leur avait crevés aussi-tôt, ou qu'on avait exterminé ces misérables; & que ces révoltes n'avaient jamais servi jusqu'à présent qu'à mieux affermir l'infailibilité sur le trône de la vérité.

On vient enfin de nommer un nouveau vice-dieu. Les cloches sonnent, on frappe les tambours, les trompettes éclatent, le canon tire, cent mille voix lui répondent. Je t'informerai de tout ce que j'aurai vu.

SEIZIEME LETTRE

D'Amabed.

CE fut le 25 du mois du *Crocodile*, & le 13 de la planète de *Mars*, comme on dit ici, que des hommes vêtus de rouge & inspirés élurent l'homme infailible, devant qui je dois être jugé aussi bien que *Charme des yeux* en qualité d'*apostata*.

Ce Dieu en terre s'appelle *Léone*, dixième du nom. C'est un très-bel homme de trente-quatre à trente-cinq ans, & fort aimable; les femmes sont folles de lui. Il était ataqué d'un mal immonde qui n'est bien connu encor

qu'en Europe ; mais dont les Portugais commencent à faire part à l'Indoustan. On croyait qu'il en mourait : & c'est pourquoi on l'a élu , afin que cette sublime place fût bientôt vacante , mais il est guéri , & il se moque de ceux qui l'ont nommé.

Rien n'a été si magnifique que son couronnement ; il y a dépensé cinq millions de roupies pour subvenir aux nécessités de son DIEU qui a été si pauvre ! je n'ai pu t'écrire dans le fracas de nos fêtes. Elles se sont succédées si rapidement ; il a fallu passer par tant de plaisirs que le loisir a été impossible.

Le vice-dieu *Léone* a donné des divertissemens dont tu n'as point d'idée. Il y en a un surtout qu'on appelle *comédie* qui me plaît beaucoup plus que tous les autres ensemble. C'est une représentation de la vie humaine , c'est un tableau vivant ; les personnages parlent & agissent , ils exposent leurs intérêts , ils développent leurs passions , ils remuent l'ame des spectateurs.

La comédie que je vis avant-hier chez le pape est intitulée *la Mandragore*. Le sujet de la pièce est un jeune homme adroit qui veut coucher avec la femme de son voisin. Il engage avec de l'argent un moine , un *Fa tutto* , ou un *Fa molto* à séduire sa maîtresse , & à faire tomber son mari dans un piège ridicule. On se moque tout le long de la pièce de la religion que l'Europe professe , dont Roume est le centre , & dont le siège papal est le trône. De tels plaisirs te paraîtront peut-être

indécens, mon cher & pieux *Shastafid*. *Charme des yeux* en a été scandalisée; mais la comédie est si jolie que le plaisir l'a emporté sur le scandale.

Les festins, les bals, les belles cérémonies de la religion, les danseurs de corde se sont succédés tour-à-tour sans interruption. Les bals surtout sont fort plaisans. Chaque personne invitée au bal met un habit étranger, & un visage de carton par dessus le sien. On tient sous ce déguisement des propos à faire éclater de rire. Pendant les repas il y a toujours une musique très-agréable; enfin c'est un enchantement.

On m'a conté qu'un vice-dieu prédécesseur de *Léon*, nommé *Alexandre* sixième du nom, avait donné aux nôces d'une de ses bâtardes une fête bien plus extraordinaire. Il y fit danser cinquante filles toutes nues. Les brahmanes n'ont jamais institué de pareilles danses. Tu vois que chaque pays a ses coutumes. Je t'embrasse avec respect, & je te quite pour aller danser avec ma belle *Adaté*. Que *Birma* te comble de bénédictions!

DIX-SEPTIEME LETTRE

D'Amabed.

V Raiment, mon grand brame, tous les vices-dieu n'ont pas été si plaisans que celui-ci. C'est un plaisir de vivre sous sa domina-

E 5

tion. Le défunt nommé *Jules* était d'un caractère diférent ; c'était un vieux foldat turbulent qui aimait la guerre comme un fou ; toujours à cheval, toujours le cafque en tête, diftribuant des bénédictions & des coups de fabre, ataquant tous fes voifins, damnant leurs ames & tuant leurs corps autant qu'il le pouvait. Il eft mort d'un accès de colere. Quel diable de vice-dieu on avait là ! croirais-tu bien qu'avec un morceau de papier il s'imaginait dépouiller les rois de leurs royaumes ! il s'avifa de détrôner de cette manière le roi d'un pays afsez beau qu'on apelle *la France*. Ce roi était un fort bon homme. Il paffe ici pour un sot, parce qu'il n'a pas été heureux. Ce pauvre prince fut obligé d'afsembler un jour les plus favans hommes de fon royaume (a) pour leur demander s'il

(a) Le pape *Jules II* excommunia le roi de France *Louis XII* en 1510. Il mit le royaume de France en interdit, & le donna au premier qui voudrait s'en faifir. Cette excommunication & cette interdiction furent réitérées en 1512. On a peine à concevoir aujourd'hui cet excès d'infolence & de ridicule. Mais depuis *Grégoire VII* il n'y eut prefque aucun évêque de Rome qui ne fit ou qui ne voulût faire & défaire des fouverains felon fon bon plaifir. Tous les fouverains méritaient cet infâme traitement, puifqu'ils avaient été afsez imbéciles pour fortifier eux-mêmes chez leurs fujets l'opinion de l'infailibilité du pape & fon pouvoir fur toutes les églifes. Ils s'étaient donnés eux-mêmes des fers qu'il était très-difficile de brifer. Le gouvernement fut partout un cahos formé par la fuperftition. La raifon n'a pénétré que très-tard chez les peuples de l'occident ; elle a guéri quelques bleffures que cette fuperftition ennemie du genre-humain avait faites aux hommes, mais il en refte encor de profondes cicatrices.

lui était permis de se défendre contre un vice-dieu qui le détrônait avec du papier. C'est être bien bon que de faire une question pareille ! j'en témoignais ma surprise au monsieur violet qui m'a pris en amitié. Est-il possible, lui disais-je, qu'on soit si sot en Europe ! j'ai bien peur, me dit-il, que les vices-dieu n'abusent tant de la complaisance des hommes, qu'à la fin ils leur donneront de l'esprit.

Il faudra donc qu'il y ait des révolutions dans la religion de l'Europe. Ce qui te surprendra, docte & pénétrant *Shastafid*, c'est qu'il ne s'en fit point sous le vice-dieu *Alexandre* qui régnait avant *Jules*. Il faisait assassiner, pendre, noyer, empoisonner impunément tous les seigneurs ses voisins. Un de ses cinq bâtards fut l'instrument de cette foule de crimes à la vue de toute l'Italie. Comment les peuples persistèrent-ils dans la religion de ce monstre ! c'est celui-là même qui faisait danser les filles sans aucun ornement superflu. Ses scandales devaient inspirer le mépris, ses barbaries devaient aiguïser contre lui mille poignards ; cependant il vécut honoré & paisible dans sa cour. La raison en est, à mon avis, que les prêtres gagnaient à tous ses crimes, & que les peuples n'y perdaient rien. Dès qu'on vexera trop les peuples, ils briseront leurs liens. Cent coups de bélier n'ont pu ébranler le colosse, un caillou le jettera par terre. C'est ce que disent ici les gens déliés qui se piquent de prévoir.

Enfin les fetes sont finies ; il n'en faut pas

trop; rien ne lasse comme les choses extraordinaires devenues communes. Il n'y a que les besoins renaissans qui puissent donner du plaisir tous les jours. Je me recommande à tes saintes prières.

DIX-HUITIEME LETTRE

D'Amabed.

L'Infailible nous a voulu voir en particulier *Charme des yeux* & moi. Notre monsignor nous a conduits dans son palais. Il nous a fait mettre à genoux trois fois. Le vice-dieu nous a fait baiser son pied droit en se tenant les côtés de rire. Il nous a demandé si le père *Fa tutto* nous avait convertis, & si en éfet nous étions chrétiens. Ma femme a répondu que le père *Fa tutto* était un insolent, & le pape s'est mis à rire encor plus fort. Il a donné deux baisers à ma femme & à moi aussi.

Ensuite il nous a fait asseoir à côté de son petit lit de basse-pieds. Il nous a demandé comment on faisait l'amour à Bénarès, à quel âge on mariait communément les filles, si le grand *Brama* avait un ferrail. Ma femme rougissait, je répondais avec une modestie respectueuse. Ensuite il nous a congédiés en nous recommandant le christianisme, en nous embrassant, & en nous donnant de petites claques sur les fesses en signe de bonté. Nous

avons rencontré en sortant les pères *Fa tutto* & *Fa molto*, qui nous ont baifé le bas de la robe. Le premier moment, qui commande toujours à l'ame, nous a fait d'abord reculer avec horreur ma femme & moi. Mais le violet nous a dit, vous n'êtes pas encor entièrement formés : ne manquez pas de faire mille caresses à ces bons pères; c'est un devoir essentiel dans ce pays-ci d'embrasser ses plus grands ennemis. Vous les ferez empoisonner si vous pouvez à la première occasion. Mais en attendant vous ne pouvez leur marquer trop d'amitié. Je les embrassai donc. Mais *Charme des yeux* leur fit une révérence fort sèche: & *Fa tutto* la lorgnait du coin de l'œil en s'inclinant jusqu'à terre devant elle. Tout ceci est un enchantement. Nous passons nos jours à nous étonner. En vérité je doute que Maduré soit plus agréable que Roume.

DIX-NEUVIEME LETTRE

D'Amabed.

Point de justice du père *Fa tutto*. Hier notre jeune *Déra* s'avisa d'aller le matin par curiosité dans un petit temple. Le peuple était à genoux; un brame du pays vêtu magnifiquement se courbait sur une table; il tournait le derrière au peuple. On dit qu'il faisait DIEU. Dès qu'il eut fait DIEU il se montra

par devant. *Déra* fit un cri, & dit, voila le coquin qui m'a violée. Heureusement dans l'excès de sa douleur & de sa surprise elle prononça ces paroles en indien. On m'assure que si le peuple les avait comprises, la canaille se ferait jettée sur elle comme sur une forcière. *Fa tutto* lui répondit en italien, ma fille, la grace de la vierge *Marie* soit avec vous : parlez plus bas. Elle revint toute éperdue nous conter la chose. Nos amis nous ont conseillé de ne nous jamais plaindre. Ils nous ont dit que *Fa tutto* est un saint, & qu'il ne faut jamais mal parler des saints. Que veux-tu ? ce qui est fait est fait. Nous prenons en patience tous les agrémens qu'on nous fait goûter dans ce pays-ci. Chaque jour nous apprend des choses dont nous ne nous doutions pas. On se forme beaucoup par les voyages.

Il est venu à la cour de *Léone* un grand poète ; son nom est messer *Ariosto*, il n'aime pas les moines, voici comme il parle d'eux.

*Non sa quel che sia amor, non sa che vaglia
La caritade ; e quindi avien che i frati
Sono sì ingorda & sì crudel canaglia.*

Cela veut dire en indien

*Modermen sebar eso
La te ben sofa meso.*

Tu sens quelle supériorité la langue indienne,

qui est si antique , conservera toujours sur tous les jargons nouveaux de l'Europe; nous exprimons en quatre mots ce qu'ils ont de la peine à faire entendre en dix. Je conçois bien que cet *Aristote* dise que les moines sont de la canaille , mais je ne fais pourquoy il prétend qu'ils ne connaissent point l'amour. Hélas ! nous en savons des nouvelles. Peut- être entend-il qu'ils jouissent & qu'ils n'aiment point.

VINGTIEME LETTRE

D'Amabed.

IL y a quelques jours, mon cher grand brame, que je ne t'ai écrit. Les empressemens dont on nous honore en font la cause. Notre monsignor nous donna un excellent repas avec deux jeunes gens vêtus de rouge de la tête aux pieds. Leur dignité est *cardinal*, comme qui dirait *gond de porte*; l'un est le cardinal *Sacripanté* & l'autre le cardinal *Faquinetti*. Ils sont les premiers de la terre après le vice-dieu; aussi sont-ils intitulés *vicaires du vicaire*. Leur droit qui est sans doute divin est d'être égaux aux rois, & supérieurs aux princes, & d'avoir surtout d'immenses richesses. Ils méritent bien tout cela, vu la grande utilité dont ils sont au monde.

Ces deux gentilshommes, en dinant avec nous, proposèrent de nous mener passer quel-

ques jours à leurs maisons de campagne, car c'est à qui nous aura; après s'être disputé la préférence le plus plaisamment du monde, *Faquinetti* s'est emparé de la belle *Adaté*, & j'ai été le partage de *Sacripanté*, à condition qu'ils changeraient le lendemain, & que le troisième jour nous nous rassemblerions tous quatre. *Déra* était du voyage. Je ne fais comment te conter ce qui nous est arrivé. Je vais pourtant essayer de m'en tirer.

Ici finit le manuscrit des lettres d'*Amabed*. On a cherché dans toutes les bibliothèques de Maduré & de Bénarès la fuite de ces lettres. Il est sûr qu'elle n'existe pas.

Ainsi, supposé que quelque malheureux faussaire imprime jamais le reste des aventures des deux jeunes Indiens, *nouvelles lettres d'Amabed*, *nouvelles lettres de Charme des yeux*, *réponses du grand brame Shastafid*, le lecteur peut être sûr qu'on le trompe, & qu'on l'ennuie comme il est arrivé cent fois en cas pareil.

F I N.





lence absolu. Si j'avois toujours feu me taire, je n'aurois pas pris la peine d'ecrire ceci ; mais je l'ai prise parcequ'une faute de plus ou de moins n'est qu'une bagatelle.

LES LETTRES
D'AMABED.

TRADUITES
PAR L'ABBÉ TAMPONET.

